Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

| | | |
|---|---|---|
| Un an, | Canada........ | $2.00 |
| " " | Etats-Unis ..... | $2.50 |
| " " | Europe ....... | $5.00 |

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 12 novembre 1924 No. 36

# Nous attendons ! !

Eh oui! nous attendons encore la réponse **écrite** du gouvernement aux demandes bien précises de l'A. C. F. C.

Cette réponse nous est promise pour une date aussi prochaine que possible. Tous sont naturellement anxieux de la connaître et nous ne manquerons pas de la communiquer à nos lecteurs dès qu'elle sera parvenue au digne et vaillant président de l'Association.

Celui-ci l'exprimait clairement dans sa lettre de la semaine dernière: "Comme il faut toujours être très prudent pour ne pas s'exposer à être dupe, je préfère attendre et avoir des attestations écrites."

Nous attendons donc et nous espérons.

Nous espérons que justice sera faite à nos réclamations très raisonnables comme le ministre lui-même et tout le cabinet le reconnaissent.

Le gouvernement d'ailleurs ne fait aucune difficulté à mettre par écrit ce qu'il nous a promis verbalement. Nous sommes heureux de reconnaître que dans les négociations poursuivies le gouvernement s'est montré animé d'un sincère esprit de justice.

Encore un fois ce que nous demandons ce ne sont ni des faveurs, ni des privilèges, mais un droit strict. Nous voulons qu'un programme de français pour nos écoles soit reconnu, nous voulons que les diplômes de nos instituteurs bilingues compétents soient reconnus, nous voulons que la chaire de français à l'Ecole Normale soit maintenue. Ce sont là des mesures qui nous concernent exclusivement, qui ne nuisent en rien à personne, qui n'imposent aucune nouvelle charge au trésor. Ce n'est qu'un minimum de justice à l'égard de l'élément français de cette province. C'est un droit strict et nous y tenons.

Nous n'allons pas aussi loin qu'un journal anglais de la province voisine, le **Calgary Herald,** qui réclame, avec bonnes raisons à l'appui, l'enseignement du français dans toutes les écoles et à tous les enfants du Canada, comme moyen de dissiper les préjugés et d'établir l'harmonie entre les deux grandes races du pays. Non, nous ne voulons pas imposer l'étude de notre langue à personne, mais nous voulons que nos enfants puissent l'apprendre dans nos écoles malgré les entraves d'un programme qui lui mesure très étroitement le temps et les moyens.

**A.-F. Auclair, O. M. I.**

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### M. Belcourt à Toronto

Ottawa.— M. le sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association d'éducation d'Ontario, a donné une conférence au **Canadian Club** de Toronto. Il a parlé de la dernière conférence de Londres à laquelle il a assisté.

Dans la soirée, la **Unity League** a offert un banquet auquel assistèrent quelques uns des personnages les plus en vue dans le monde de l'éducation à Toronto. Ce banquet fut donné en témoignage d'admiration pour ce que M. Belcourt a fait dans le domaine de la bonne entente.

Ce banquet marque l'ouverture d'une grande campagne pour l'enseignement du français en Ontario.

---:*:---

### Deux minutes de silence

Ottawa.— A 11 heures le 11 novembre, anniversaire de l'armistice, la population du Canada comme celle de tout l'Empire Britannique, a gardé deux minutes de silence en songeant à ceux qui sont tombés sur le champ d'honneur.

---:*:---

### Les conservateurs gagnent le siège du comté de Québec

Québec:— L. Bastien, conservateur, a défait son adversaire, M. Bédard, libéral, par 340 voix, à l'élection provinciale, complémentaire tenue mercredi dans le comté de Québec.

Le résultat des quatre autres élections tenues le même jour, n'apportent aucun changement. Les candidats élus sont: à Ste-Anne de Montréal, J. H. Dillon, libéral; St-Maurice—A.E. Guillemette, libéral; Sherbrooke — A. Crépeau, conservateur; Bonaventure—P. S. Côtes leçons de ce distingué professé, libéral.

---:*:---

### M. Belcourt ira-t-il à Washington ?

Ottawa.— On saura définitivement ces jours prochains si M. Belcourt accepte ou refuse le poste d'ambassadeur à Washington. On comprend ici que M. Belcourt a reçu l'offre de s'en aller à Washington et que son acceptation dépend de certains détails que le cabinet a eu à étudier au retour de l'Ouest du premier ministre.

### Le session fédérale sera intéressante

Ottawa.— Le gouvernement est à faire les préparatifs en vue de convoquer le parlement au mois de janvier.

Tout indique que cette session va être intéressante, car elle peut être suivie d'élections générales à l'automne. Plusieurs questions importantes seront soumises au parlement, dont celle de la situation résultant de la récente décision de la commission des chemins de fer au sujet de l'accord du défilé du Nid au Corbeau, ainsi que le projet du gouvernement proposant de limiter les attributions du sénat.

---:*:---

### M. Motherwell ne démissionne pas

Régina.— Interrogé au sujet des rumeurs de sa démission M. Motherwell s'est éclaté de rire:

"C'est du nouveau pour moi, fit-il. Il faut s'attendre à tout, à notre époque, mais c'est la première fois que j'entends dire la chose."

Se tournant du côté de M. Charles Stewart et du sénateur Haydon, M. Motherwell leur demanda s'ils avaient entendu parler de cette dernière plaisanterie. Il leur raconta l'histoire et eux aussi se mirent à rire. M. Motherwell leur demanda en riant s'ils avaient eux aussi perdu leur position durant leur passage dans l'ouest.

---:*:---

### Les trois provinces font cause commune

Winnipeg.— Les trois provinces de l'ouest, par la bouche de leurs procureurs-généraux, viennent de signifier leur détermination de poursuivre jusqu'au bout, la lutte contre la décision de la commission des chemins de fer au sujet des taux de transport. Elles sont unanimes é réclamer l'application généralisée de l'entente du Nid-du-Corbeau.

---:*:---

### Inondations considérables en Belgique et dans le nord de la France

Paris.— Les grandes pluies de la semaine dernière ont fait déborder la Senne, la Marne, la Meuse et plusieurs autres rivières. Tout le sud de Bruxelles est submergé ainsi que la région de Charleroi.

# M. Aurélien Bélanger visite l'école de Le Pas

**Une belle adresse est présentée par les enfants au digne directeur des écoles bilingues d'Ottawa—Les sacrifices que les Canadiens-français se sont imposés pour le maintien de l'école catholique.—Touchante allocution de M. Bélanger.**

M. Aurélien Bélanger visite l'école catholique bilingue de Le Pas Man.

Le Pas, Man. — Le 16 octobre dernier, la population catholique canadienne-française de Le Pas avait le bonheur de souhaiter la plus cordiale bienvenue à Monsieur Aurélien Bélanger, professeur de pédagogie à l'Université d'Ottawa et visiteur des écoles bilingues de cette même ville.

Grâce à la bienveillante autorisation de la Commission Scolaire des écoles séparées d'Ottawa, ce distingué professeur pouvait répondre à la demande de l'intrépide évêque du Keewatin, Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, et entreprendre un long voyage vers l'ouest, dans le but de visiter l'école catholique bilingue de Le Pas.

C'est en mars 1912, à la veille de l'annexion du Keewatin au Manitoba que Monseigneur Charlebois, récemment élevé à l'épiscopat, ouvrait à Le Pas, endroit qu'il venait de choisir pour ville épiscopale, une école catholique bilingue, attestant ainsi nos droits incontestables aux écoles confessionelles dans les Territoires du Nord-Ouest.

On sait ce qui arriva. Quelques mois plus tard, le Keewatin détaché des Territoires, devenait partie intégrante du Manitoba et tombait sous le régime de l'injuste législation scolaire de cette province.

Les catholiques en furent profondément affectés, mais soucieux de leur devoir et groupés autour de leur digne prélat ils ne consentirent jamais à se résigner au triste sort qu'on leur imposait; forcément obligés de donner leurs deniers aux écoles publiques, ils décidèrent dans la fierté de leur foi et de leur race, de maintenir au prix de n'importe quel sacrifice, leur école catholique bilingue.

Grâce en effet, à de multiples sacrifices et à un dévouement inlassable, cette école fonctionne depuis douze ans, sous la direction successive des Soeurs Grises et de la Présentation. Environ 150 enfants la fréquentent habituellement.

*Accueil cordial.*

C'est au milieu de ces chers enfants qu'arrivait l'éminent éducateur dont nous avons parlé plus haut, Monsieur Aurélien Bélanger. Il venait leur faire du bien et travailler pendant quelques jours à leurs plus chers intérêts. Aussi, dès son arrivée à Le Pas, fut-il accueilli à bras ouverts. Réunis dans la salle paroissiale, institutrices et élèves lui firent une simple mais bien chaude réception. Qu'on en juge par le texte de l'adresse de bienvenue:

*Adresse.*

A Monsieur Aurélien Bélanger,
Membre de la Législature Ontarienne.
Visiteur des écoles bilingues et Professeur de Pédagogie à l'Université d'Ottawa.

Cher et digne Monsieur,

Nous sera-t-il permis de vous dire toute la joie profonde que nous éprouvons de vous voir au milieu de nous?

Pour répondre à l'invitation de notre tout dévoué et bon père, Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, vous avez quitté le théâtre de vos nombreuses occupations, vous avez franchi près de 2000 milles; et vous voilà à nos cotés, dans le seul désir de nous être utile. Vous nous apportez le fruit de votre talent, de votre érudition profonde et de votre expérience consommée en tout ce qui touche à la cause sacrée de nos écoles catholiques et françaises. N'y a-t-il pas là de quoi nous rendre heureux et fiers en ce jour; aussi, c'est bien de tous nos coeurs, distingué visiteur, que nous vous offrons la plus franche bienvenue.

Vous nous arrivez d'une province où l'on lutte sans relâche pour la défense du droit et de la justice, et nous savons un peu la part de lumière, de travail, de fierté et de générosité que vous avez vous-même fournie dans cette lutte sublime contre une loi odieuse qui veut arracher des âmes de nos petits frères de chez vous, le doux parler de nos mères.

*Ni foi ni langue.*

Mais si vous souffrez en terre ontarienne, est-il besoin de dire, qu'ici, en terre manitobaine, nous aussi nous souffrons; et notre souffrance n'est-elle pas plus profonde que la vôtre et nos persécuteurs, disons le mot, plus audacieux que les vôtres. "NI FOI NI LANGUE, tel est bien le mot d'ordre en notre province, en tout ce qui touche à l'éducation; aussi, avons-nous la fierté de nous dire comme nos petits frères de chez vous, de grands persécutés.

Mais, grâce à Dieu, dans notre malheur, nous n'avons pas été abandonnés à la haine de nos ennemis. Puisque Dieu a le droit d'être aimé et servi, notre évêque, nos prêtres, nos chers et dévoués parents se sont dressés avec force et énergie contre l'injustice érigée en système et au prix de tous les sacrifices, ils maintiennent une école où nous ne cesserons jamais d'aimer et de prier Dieu, et de conserver ce que nous avons de plus cher, notre Foi et notre Langue.

Digne Monsieur, soucieux de notre sort, vous êtes venu vous occuper de nous, vous êtes venu travailler pour nous; soyez-en à jamais remercié.

*En dépit de tout.*

Puissions-nous bien comprendre les leçons précieuses que vous allez nous donner; puissions-nous jamais oublier tous ceux qui, comme vous, sacrifient et leur temps et leur vie, pour nous procurer, en dépit de tout, les immenses bienfaits d'une éducation parfaitement chrétienne et nationale.

Comme marque de notre profonde gratitude, nous vous prions, cher Monsieur, d'agréer avec bienveillance, nos chants joyeux, et l'expression bien sincère de notre admiration et de notre estime.

*Les élèves de l'Ecole du Sacré-Coeur de Le Pas.*

Monsieur Bélanger répondit en termes tout-à-fait émus et ne put s'empêcher de dire tout le bonheur qu'il ressentait de se trouver au milieu de cette jeunesse nouvelle qu'il venait connaître et aimer.

*Trois jours de travail.*

Pendant trois jours, cet éminent éducateur, s'astreint à un travail continu, examinant le programme scolaire, interrogeant chaque enfant dans sa classe respective, observant la méthode d'enseignement etc. faisant des observations précieuses et donnant des leçons tout-à-fait pratiques, en vue de faire bénéficier et institutrices et élèves, des meilleures méthodes d'étude et d'enseignement.

Cette visite accomplie avec tant de savoir faire et d'érudition, laissera des fruits durables dans le fonctionnement de l'école de Le Pas. On se rappellera longtemps seur si chrétien, s'efforçant avant tout d'imprimer dans l'esprit et le coeur des enfants l'habitude des grandes choses et l'ambition de tirer partie de cet enseignement profondément chrétien qui les rendra de beaucoup supérieurs aux enfants des écoles publiques ou neutres.

*Une soirée mémorable.*

Dans une soirée organisée tout spécialement pour eux, les pères et mères de famille eurent l'avantage de recueillir de la bouche de ce grand éducateur, des paroles dignes d'êtres gravées profondément dans les esprits, touchant les inappréciables bienfaits de l'éducation catholique ainsi que des immenses avantages de l'éducation bilingue, dans un pays où le français et l'anglais sont offiicellement reconnus dans le pacte fédératif de 1867. En termes éloquents et d'une empoignante émotion, il fit allusion à la lutte héroïque qui se poursuit en terre ontarienne; il félicita les catholiques de Le Pas de leur noble résistance aux injustices criantes dont ils sont les victimes en cette province du Manitoba, et les exhorta à ne jamais lâcher prise au double point de vue religieux et linguistique.

*Le départ.*

Le 20 octobre au soir, Monsieur Bélanger quittait Le Pas pour retourner à Ottawa y continuer la tâche si noble et si grande qu'il y accomplit depuis plusieurs années. Au moment du départ, un bon nomre de paroissiens et tous les enfants de l'école étaient groupés sur le quai de la gare pour lui dire un dernier mot de profonde reconnaissance et le saluer comme un père. Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, le Rév. Père Curé et le Rév. Père Vicaire étaient au milieu d'eux.

Puisse la Providence réserver encore à l'école de Le Pas, des visites aussi bienfaisantes et aussi réconfortantes.

# *Il faut résister aux lois injustes*

## C'est ce que proclame un cardinal de France-Le gouvernement continue ses inquisitions dans les communautés religieuses. Le mot d'ordre d'un évêque.

Voici le résumé du discours que prononça S. E. le cardinal Charost, rchevêque de Rennes, au Congrès le la Bonne Presse à Paris:

L'esprit public est depuis longemps altéré chez nous, où le coeur reste bon, mais où la tête est malade. Sans doute avons-nous un bon sens inné et un rare instinct de ustice. Mais l'un et l'autre ont été obscurcis par des passions et troublés par des idées qui ont pris une fixité de faux dogmes et qui sont devenus ce que l'un de nos adversaires a appelé "la foi laïque". Ces faux dogmes ont été imposés à notre peuple par l'habileté et la perfidie d'une presse, d'une organisation, d'une propagande qui sont l'effort le plus cohérent et le plus suivi qu'on ait vu en France depuis quarante ans. Et c'est ainsi qu'on est arrivé à pénétrer les masses et même l'élite de certaines formules démoralisatrices qui ne devraient point résister à un examen même superficiel: elles ont cru à une légalité qui vaudrait par elle-même et par elle seule et qui, du moment qu'elle est la loi, s'impose à notre obéissance; elles ont cru à l'intangibilité des lois humaines; elles ont cru même à la nécessaire laïcité de l'Etat, non pas en droit, mais au moins en fait. Avec ces trois faux dogmes, on est parvenu à engourdir la conscience française.

Ne laissons pas à nos adversaires ces trois positions, d'où ils sont incités à s'élancer comme d'un tremplin pour recommencer sans cesse une guerre religieuse qu'ils sont décidés à pousser jusqu'au bout.

*Des lois qu'il faut combattre.*

Prenons corps à corps ces idées et montrons, par exemple, que la loi, à elle seule, n'est pas quelque chose qui mérite grande considération; elle n'est vénérable que si elle est la servante et le soldat armé de la justice. Blesse-t-elle les consciences, il est légitime qu'on la repousse. N'est-ce pas un positiviste, M. Duguit, qui a écrit: "Si le droit n'était que la loi humaine et officielle, il ne mériterait pas une minute d'effort." Quand la loi n'a aucun égard à la paix publique, quand elle n'a pas d'égard pour l'union sacrée des citoyens, elle n'appelle qu'une chose, la colère et l'insoumission. C'est à la presse catholique de souffler parmi les honnêtes gens cette sainte colère et de leur rappeler qu'il y a au-dessus de la loi humaine un droit naturel, qui est le bouclier donné par Dieu à l'homme, à la famille pour protéger des libertés saintes et nécessaires, et d'abord la liberté de conscience.

*Ils ne sont braves que devant les catholiques.*

D'ailleurs dans la lutte qui s'annonce, et que nous soutiendrons puisqu'on nous l'impose, nos chances sont grandes. La foi dans une justice éternelle plus haute que l'homme et ses dispositions législatives continue de vivre dans l'âme de notre peuple, après la guerre où elle se manifesta d'une façon si remarquable. Elles a mis dans son coeur des croyances sacrées, auxquelles si nous savons y recourir, le gouvernement aura tort de toucher. Au surplus, l'opinion publique, même non croyante, comprend mal de nouvelles persécutions. Elle voit les maîtres de l'heure reculer sur tous les terrains devant l'Angleterre et devant les fonctionnaires, et ne se montrer braves que devant les catholiques, parce que la franc-maçonnerie les mène, elle en est humiliée. Sachons nous servir de cette humiliation.

Au surplus la jeunesse qui a fait la guerre n'est pas celle de 1881, ni celle de 1902. Elle n'entend pas renouveler les lamentations de Jérémie, car la lamentation à elle seule ne met rien au service du droit. Elle frémit d'impatience. Ayons confiance dans ses énergies.

*Le clairon.*

Mais à cette armée, prête à la bataille, il faut un clairon. Que la presse catholique soit ce clairon qui sonne bravement la charge et fait passer dans la masse l'ardeur des meilleurs.

Les évêques de France sont prêts à prendre leurs responsabilités. A l'exemple de saint Denys, ils défendront jusqu'au bout leur foi et la conscience des fidèles. Que ceux-ci recueillent le mot d'ordre que Jeanne d'Arc donnait à ses soldats: "Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire." Car s'il convient d'avoir confiance en Dieu qui a sauvé la France de si graves périls, il faut aussi que, nous, nous luttions sans faiblesse et sans reprise. Combattons avec l'inébranlable certitude que nous vaincrons!

### Le Pape suit la lutte qui se fait en France

Rome. Parlant à un groupe de pèlerins français de l'Association "La France", S. S. Pie XI a terminé son discours par ces belles paroles d'encouragement: Que la bénédiction de Dieu se répande sur toute cette chère France, que vous représentez ici si dignement et dont nous suivons les destinées et la vie quotidienne particulièrement dans les heures d'épreuves comme celle que vous traversez, dans laquelle une partie de votre patrie fait une si belle démonstration de dévotion héroïque afin de défendre l'ancien trésor de la religion de vos pères.

"Vous le devinez bien, nous suivons ces manifestations de tout notre coeur; Nous n'avons pas manqué d'envoyer Nos félicitations et Nos encouragements à ces vaillants champions de la foi comme Nous ne cessons de prier tous les jours de Notre vie pour la France afin qu'elle conserve cet esprit d'attachement et de dévotion à la religion de ses pères et à la sainte Eglise, à cette pierre apostolique où s'appuient toute la force et toute l'efficacité de l'Eglise elle-même."

### Finie l'illusion libérale de la conciliation à outrance!

Paris. — Dans une lettre qu'il vient d'adresser à ses diocésains, Mgr Gieure, évêque de Bayonne, déclare ce qui suit:

"Au nom de l'égalité, au nom de la liberté, nous devons marcher à la conquête de tous nos droits. Désormais, dans les Basses-Pyrénées, ceux-là seuls obtiendront les suffrages des catholiques, soit pour le Parlement, soit pour les assemblées départementales, qui s'engageront publiquement à soutenir nos revendications, à réclamer l'abrogation des lois maçonniques. Nous ne nous contenterons pas des promesses vagues ou équivoques. On sera avec nous, ou contre nous. Ceux qui ne seront ni pour ni contre, tendant la main à droite et à gauche, devront renoncer à nos suffrages, c'est de la vulgaire honnêteté, et nous ne voyons pas qui pourrait s'en offusquer."

L'évêque déclare encore que les communautés religieuses du diocèse ne sortiront de leur demeure que contraintes et chassées par la violence.

### Mgr Gieure serait poursuivi?

Paris.— Le bruit court que le procureur de la République aurait reçu l'ordre d'entamer une procédure contre Mgr Gieure, évêque de Bayonne, pour le délit d'"excitation à la désobéissance aux lois."

### Etes-vous approuvées?

Paris. — M. Chautemps a révélé le 5 octobre, que les inquisiteurs du gouvernement avaient été lancés contre toutes les maisons religieuses. Sournoise ou dévergondée, l'inquisition continue. Dans la Haute-Vienne, un délégué préfectoral a été muni d'un papier émanant de M. Chautemps et prescrivant aux préfets de le renseigner d'urgence sur l'activité des Congrégations établies dans leur départemnt.

A Limoges, l'inquisiteur a visité le couvent de la Province, boulevard de la Cité, où sont élevées de petites orphelines. La supérieure put lui présenter une autorisation signée de Malvy. De là, le triste personnage s'en est allé chez les Soeurs du Saint-Sauveur, qui visitent et soignent les pauvres, chez les religieuses du Carmel et de la Visitation et chez les Petites Soeurs des Pauvres. En cete dernière maison, le délégué gouvernemental reçut cette jolie réponse à sa perpétuelle question: Etes-vous approuvées?

"Monsieur, je ne saurais vous dire. Ce que je sais seulement, c'est que nos pauvres gens approuvent toujours quand nous leur faisons du bien."

### L'inquisition au Carmel de Lisieux, au couvent de la Bse Thérèse de l'Enfant-Jésus

L'image souriante et douce de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus n'a pas arrêté l'inquisition radicale. La France qui tout entière vénère avec une tendresse pieuse la vierge aux miracles, l'étranger qui lui donne le doux nom de "Petite Fleur", l'univers apprendra avec stupeur et colère que, mardi 15 octobre, en la fête de sainte Thérèse, le commissaire de police s'est présenté au Carmel de Lisieux pour poser aux religieuses le questionnaire connu, prélude de la prison, de l'amende et de l'exil. Après cette honteuse besogne le commissaire s'en est allé dans les autres communautés de la ville continuer son inquisition.

### Mgr l'évêque de Rodez donne le mot d'ordre aux communautés de son diocèse

Rodez.— Mgr l'évêque de Rodez vient de donner ordre à toutes les Congrégations religieuses d'hommes et de femmes dépendant de lui de ne coopérer, ni directement, ni indirectement, à toute enquête faite, en vue de la persécution qui se prépare, concernant l'état de leur communauté.

Il leur a prescrit d'opposer le silence le plus absolu à toutes les questions qui pourraient leur être posées d'où qu'elles viennent.

---:*:---

### Les catholiques de Reims s'organisent pour la résistance

Paris. — 5000 électeurs ardennais, réunis à Charleville autour de leur vénéré cardinal, protestent aujourd'hui énergiquement contre les intentions gouvernementales et déclarent se solidariser avec les Alsaciens et les Lorrains. Après avoir entendu les magnifiques discours de S. E. le cardinal Luçon; de M. le chanoine Louis et de M. Petitfils, députés; de MM. Garnier et Douchez, ils sont résolus, s'unissant ainsi aux conclusions du splendide discours prononcé par S. E. le cardinal Charost à la séance de clôture du Congrès de la Bonne Presse, à résister aux lois injustes.

Au milieu des acclamations enthousiastes, l'Union des catholiques du diocèse de Reims a été décidée.

La majorité des habitants ont signé une pétition pour le maintien de leurs bienfaitrices; le Conseil municipal le demande à l'unanimité.

Si les soeurs qui vouent leur vie entière au soin des vieillards ne trouvent pas grâce devant la bande radicale-socialiste et si leur bienfaisance même devient un crime au regard de ces prétendus amis des pauvres, il ne reste plus qu'à s'organiser et à se défendre. La justice n'est plus!

---:*:---

### Ce que pense Gustave Hervé de la persécution religieuse en France

M. Gustave Hervé, ancien instituteur libre-penseur, mène dans son journal la *Victoire,* une courageuse et brillante campagne contre les lois abjectes qui tyrannisent les catholiques et empoisonnent la France.

"Ce qu'on fait aux catholiques en ce moment, écrit M. Hervé, à ceux d'Alsace et de Lorraine, comme à ceux du reste de la France, est abject et intolérable. Il est inique que l'on proscrive de France une Congrégation quelconque, même celle des Jésuites, sous prétexte que ses statuts la lient trop étroitement à Rome quand on supporte des congrégations révolutionnaires qui prennent ostensiblement leur mot d'ordre à Moscou. Il est inique que les Frères de la Doctrine chrétienne n'aient pas le droit de tenir en France même une école privée, quand des milliers de Frères de la doctrine bolchéviste enseignent dans les écoles publiques, il est inique que des femmes françaises n'aient pas le droit de vivre en communauté pour travailler et prier, sous prétextes qu'elles sont congréganistes, alors que d'autres femmes peuvent vivre cloîtrées dans des maisons closes pour se prostituer.

Sans être devenu un aussi bon catholique que mon grand-oncle maternel, qui était un des bons prédicateurs bretons de son temps, je suis arrivé à la conviction que la destruction du catholicisme poursuivie par la troisième République sous le nom de laïcisation, est en train de tuer la France. Je le dis, ou plutôt je le crie sans ménagement pour faire partager ma conviction aux républicains qui n'ont pas encore vu l'abîme où ils mènent le pays. Je sais bien qu'en criant, qu'en appelant un chat un chat, et le régime combiste une ignominie en réclamant la répartition scolaire entre les écoles laïques et les écoles confessionnelles on provoque des réactions de gauche. Mais mon expérience déjà longue de pédagogue, de polémiste et d'agitateur me permet d'affirmer que ce n'est pas en disant les choses à moitié, en sortant des programmes édulcorés et châtrés qu'on fait réfléchir les gens, qu'on secoue les préjugés et les routines et qu'on ramène dans la bonne voie l'opinion publique égarée.

# L'Evangile

**Ch. XI.—Arrivée en Galilée. Guérison à distance du fils d'un Officier royal.**

(S. Mt. IV, 12-17; S. M., I, 14-15; S. L., IV, 15; S. J., IV, 43-54.)

Deux jours après, Jésus continua sa route vers la Galilée.

L'oracle du Prophète Isaïe va s'accomplir:

"La terre de Zabulon et de Nephtali, la voie de la mer au delà du Jourdain, la Galilée des gentils, le peuple qui était assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière; le jour s'est levé sur ceux qui habitaient à l'ombre de la mort."

Jésus étant arrivé en Galilée, les habitants lui firent bon accueil, car ils étaient allés à Jérusalem pour la Pâque et avaient été témoins de toutes les choses *qu'il avait faites.*

Il commença dès lors à prêcher l'Evangile.

Il enseignait dans les synagogues, et tous célébraient ses louanges. Sa *renommée s'étendait dans tout le pays.*

*Cependant, il évita Nazareth:* "Car, disait-il, un prophète n'est jamais sans gloire, si ce n'est dans sa patrie."

Il vint pour la seconde fois à Cana, *en Galilée, où il avait changé* l'eau en vin.

Or, il y avait un Officier royal qui (a) était malade à Capharnaüm. Cet homme ayant appris que Jésus, venant de Judée, était rentré en Galilée, alla le trouver et le supplia de descendre jusqu'à la ville de Capharnaum, pour guérir son fils qui se mourait.

"Si vous ne voyez des signes et des prodiges, dit Jésus, vous ne croyez pas!"

"—*Seigneur, insista* l'Officier, descendez avant que mon fils ne meure!"

"—Va, reprit Jésus, la vie est rendue à ton fils."

Cet homme crut à la parole de Jésus, et il s'en alla. Comme il était encore en chemin, ses serviteurs venant à sa rencontre, lui annoncèrent que son fils était plein de vie. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux.

"Hier, répondirent-ils, à la septième heure (b) la fièvre l'a quitté."

Et le père reconnut que c'était à cette heure même que Jésus lui avait dit: "La vie est rendue à ton fils." Il crut, lui et toute la maison. Jésus fit ce second miracle à Cana, lors de son retour de Judée en Galilée.

NOTES.
(a) Cet officier était probablement Gouverneur de Capharnaum.
(b) Une heure de l'après-midi.

## Réponses aux questions

**A l'Elévation je me rappelle avoir déjà lu dans la "Semaine Religieuse" de Montréal que les fidèles n'étaient pas tenus de s'incliner à ce moment, même qu'il y a des indulgences à regarder l'hostie élevée? Cette coutume semble-t-elle devoir changer?—**

L'Eglise a accordé des indulgences à ceux qui regarderaient l'hostie élevée entre les mains du prêtre et qui diraient en même temps l'oraison jaculatoire: "Mon Seigneur et mon Dieu!" Oraison de Saint Thomas faisant un acte de foi en la présence réelle de Notre Seigneur. Il est donc nécessaire pour gagner l'indulgence, de regarder l'hostie et de réciter cette oraison; mais d'un autre côté, il est éminemment convenable de s'incliner pour adorer Notre Seigneur, et certes, l'Eglise n'a pas voulu détruire cette coutume. Voici la meilleure manière de faire l'acte de foi, et l'acte d'adoration: Suivez les mouvements du prêtre, et à la première génuflexion, alors que la petite clochette sonne pour la première fois, inclinez-vous respectueusement, puis relevez la tête et contemplez Notre Seigneur entre les mains du prêtre et récitez votre oraison jaculatoire, puis inclinez-vous de nouveau et adorez profondément Notre Seigneur que vous venez de contempler sous les espèces Eucharistiques.

**Est-vrai qu'un prêtre du rite latin pourrait se marier en obtenant une dispense du pape?—**

Si, dans un cas de gravité exceptionnelle, le Pape jugeait à propos de dispenser un prêtre de son voeu de chasteté, ce prêtre pourrait se marier, mais il lui serait en même temps interdit de continuer à exercer son ministère de prêtre.

**Un prêtre du rite latin peut-il passer au rite oriental et se marier?**

Nul ne peut changer de rite sans une raison grave et sans permission expresse du Pape. De plus, un prêtre une fois ordonné, même dans le rite grec, ne peut se marier.

# Oeuvres et activités catholiques

## Croisade Eucharistique des enfants

L'intention générale, approuvée et bénie par le Saint-Père, qui est proposée aux millions d'adhérents de l'Apostolat de la Prière, dans le mois de novembre, c'est la croisade de eucharistique des enfants." Cette croisade, explique le "Messager canadien du Sacré-Coeur", a pour but de "conquérir Jésus-Hostie pour les enfants et par les enfants." Pour quiconque réfléchit à la toute-puissance suppliante des petits sur le coeur du Divin Maitre!—ce sera bonheur et profit à la fois que d'unir ses suffrages à cette féconde campagne de prière.

—:*:—

## La Ligue de l'Avé Maria pour la diffusion de la presse catholique

Ottawa.— Une très belle oeuvre établie à Ottawa depuis quelques années sous le patronage de Notre-Dame du Salut en union avec la même oeuvre de France, est celle de la **Ligue de l'Ave Maria,** dont la devise est "l'action par la prière."

Elle a pour but, 1o de réparer le mal fait par la mauvaise presse et obtenir la diffusion de la presse franchement catholique: 2o demander le salut du monde par son retour à Dieu, de bonnes élections et l'union des catholiques. Les associés récitent chaque jour un Pater et un Ave à cette intention et la Ligue *publie chaque mois un intéressant petit bulletin qui est distribué* aux associés.

Ces jours derniers, des associés au nombre de 200 se sont rendus en pèlerinage à la grotte de Lourdes d'EastView, près d'Ottawa, où les attendait avec grande bienveillance et *cordialité le dévoué directeur* des pèlerinages, R. P. J. Limpens, S. M. M.

Le R. P. Charles Charlebois, O. M. I., directeur de la Ligue, célébra la sainte messe aux intentions de l'Oeuvre et le R. P. Limpens prononça une allocution suivie de la consécration de la Ligue à Notre-Dame du Salut.

—:*:—

## Hommage aux Frères des Ecoles Chrétiennes

Ottawa.— "L'éducation vraie est celle que vous donnez, mes chers Frères." C'est par ces paroles de Sa Grandeur Mgr Emard que s'est terminé le jubilé de l'Académie de la Salle qui célébrait le 25ème anniversaire de sa fondation à Ottawa. Sa Grandeur Monseigneur Emard a tenu lui aussi à rendre hommage à l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes en rehaussant de sa présence l'éclat de la réunion des anciens élèves qui au nombre de plus de 300 ont assisté au jubilé de leur Alma Mater.

—:*:—

## Des orphelins d'Angleterre

Québec.— L'arrivée du steamer Montcalm, du Pacifique Canadien, de Liverpool, a été marquée par le débarquement d'un groupe de trente garçonnets orphelins, âgés de douze ans en moyenne amenés en Canada sous la direction de la Ligue d'Immigration Catholique, en charge du Rév. P. C. Bell, qui les emmènera à Ottawa. Ces orphelins seront placés chez des fermiers prospères du district d'Ottawa. Ils viennent de Londres et semblent promettre.

—:*:—

## Où sont nos vertus d'antan?

Le R. P. R. Villeneuve, O. M. I., supérieur du Scolasticat d'Ottawa est a ouvert la série des conférences publiques annuelles du club littéraire canadien-français de la capitale. Il a parlé du grand mal qui ronge la société actuelle: la disparition de la famille chrétienne.

En parlant de nos moeurs familiales caandiennes, le conférencier se demande s'il n'y a pas là non plus danger en la demeure. "On *se débarrasse trop facilement* des entraves des devoirs familiaux" dit-il en signalant que les femmes d'aujourd'hui n'apprécient pas à sa juste mesure la fonction de *la maternité.* Quelle est notre vie familiale?: les enfants sont dans la rue, les fillettes au bal, les garçons au théâtre, le père au club. Où sont nos vertus d'antan?

Le conférencier a passé en revue nos vertus domestiques: la foi, le respect de l'autorité, la pudeur, l'honnêteté, l'esprit de travail et constate avec regret que la famille n'est plus assez l'école *de toutes les* vertus. C'est au foyer que germent *les robustes chrétiens, dit-il.* Pour que la nation ait de vrais citoyens il faut que le concept de la famille soit vrai. Ce concept s'affaiblit: voila notre péril social.

—:*:—

## Un Congrès de la Jeunesse Catholique en Belgique

Louvain.— L'Association catholique de la jeunesse belge a tenu ces derniers temps son deuxième congrès général à Charleroi.

C'est en 1922 *qu'à Gembloux,* les jeunes s'étaient réunis pour la première fois, et ce premier congrès avait déjà été un vrai succès. Charleroi fut un triomphe. "A Gembloux, *disait également* Mgr Rasneur, évêque de Tournai, nous avons eu 10,000 jeunes *gens et de la pluie,* à Charleroi, il nous en faut 20,000 *et du soleil!"* Le désir de l'évêque des jeunes fut largement satisfait: au lieu de 20,000, c'est 30,000 au moins que l'on fut.

A la messe, chantée en plein air avec assistance pontificale, on compta plus de *10,000* assistants. Et tous, les évêques donnant l'exemple, restèrent ainsi tête nue, debout, pendant plus d'une heure, sous la pluie persistante.

Au banquet, se coudoyaient évêques et ministres, députés et sénateurs, prêtres et laïques. L'influence de l'A. C. J. B. est déjà énorme et cependant elle est d'hier, ou presque. Elle s'organise encore, se perfectionne. On peut même dire que le Congrès de Charleroi est le premier où l'on a étudié à fond la doctrine, les moyens d'action, les oeuvres, les buts de l'Association.

Les jeunes de l'A. C. J. B. se chargent de faire entendre et de proclamer bien haut l'esprit de leur devise: "La Belgique au Christ!"

—:*:—

## Nouveaux échos du Congrès de Bonne Presse à Paris

Les diverses publications de la Bonne Presse accomplissent un bien immense en France aussi bien qu'à l'étranger.

Au point de vue de la propagande, en nombre d'endroits, de *merveilleux résultats* déjà ont été obtenus par l'intelligent dévouement des propagateurs. Mais quelle immense moisson reste à recueillir! Qu'on songe en effet, à la foule des catholiques excellents qui ne reçoit pas encore régulièrement la *"Croix"*, "le seul journal vraiment catholique, vraiment digne de ce beau titre", tint à affirmer de la façon *la plus nette M. l'abbé* Bethléem.

Lorsque la *Croix du Dimanche* renaquit, au lendemain de la guerre, elle n'atteignait pas 20,000 foyers; aujourd'hui elle pénètre dans plus de 200,000.

Nouvelet signala à toute la grande famille du *Noël,* l'exemple magnifique des Noëlistes brésiliennes de Pernambuco qui, ayant consacré le mois de septembre à la propagande très active des publications de la Bonne Presse, ont offert à Mgr l'archevêque, en guise de bouquet de fête de la St-Michel, les fleurs cueillies au cours de leur campagne apostolique.

Mme la générale Margueron montra ensuite, l'action de la Ligue patriotique des Françaises. L'ingéniosité, le dévouement des 600,000 ligueuses sont tout entiers mis au service de la Bonne Presse, et Mme la générale Margueron exalta magnifiquement la communauté d'idéal patriotique et religieux qui réunit la ligue à l'oeuvre de la *Croix,* pour la plus précieuse des collaborations.

A Mme la marquise de Lespinay, il revenait de définir l'action des Femmes françaises. Elle énumère les différents procédés employés par toutes ces zélatrices pour propager la Bonne Presse. Propagande ouverte, franche et gaie, ne se laissant pas décourager par l'inertie, par l'insuccès, par la concurrence!

M. Jean Babin lut ensuite un rapport sur la Ligue de l'"Ave Maria". Il montra l'absolue nécessité de la prière non seulement pour rendre **efficace l'action des rédacteurs du** bon journal mais encore pour permettre sa diffusion. Les amis de la "Croix" ont d'ailleurs beaucoup fait dans cet ordre. Il leur reste plus à faire encore. Ils sont 200.000 enrôlés dans la Ligue; il faut que ce chiffre s'accroisse, et M. Babin d'indiquer divers procédés qui pourraient y aider.

—:*:—

## Action préponderante de l'épiscopat en Allemagne

Berlin.— Une étude sur la situation religieuse en Allemagne nous fait constater tout d'abord l'influence considérable, pour ne pas dire *prépondérante de l'épiscopat dans la direction de l'opinion.*

Depuis un an, le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, et le *cardinal Bertram,* prince-évêque de Breslau, parlant en leur nom personnel, mais aussi au nom de leurs collègues, ont multiplié leurs conseils et leurs avis, soit pour tracer une ligne de conduite en matière politique, soit pour indiquer une solution équitable du problème économique, soit enfin pour adresser au gouvernement de graves observations sur la réorganisation de l'enseignement secondaire.

Les catholiques allemands se réjouissent, par ailleurs, d'un renouveau intellectuel qui paraît en effet, indiscutable.

La menace d'un nouveau Kulturkampf vient de planer cependant sur le catholicisme d'Allemagne. Il a fallu une réaction énergique et *discipliné pour enrayer au moins* provisoirement l'hostilité luthérienne, que l'apostat Hitler et le farouche Ludendorff, voulaient déchaîner en Bavière.

—:*:—

## Le gouvernement italien reconnait les titres de noblesse conferés par le Vatican

Rome.— Le cabinet a décidé de reconnaître les titres de noblesse conférés par le Vatican, chose qui avait cessé depuis la chûte du pouvoir temporel. Le cabinet a décidé d'accorder un traitement spécial à ces titres et reconnait que le Souverain Pontife ne devrait pas être regardé comme un souverain étranger. Les titres que le Pape a conférés aux Italiens seront reconnus par décret royal sur requête au bureau des blasons, puis, les familles ainsi reconnues seront inscrites dans le livre d'or de la noblesse italienne.

—:*:—

## De nouvelles conversions

Londres.— Trois nouveaux *ministres anglicains* viennent de faire leur soumission à l'Eglise catholique. Le premier est le Rév. John Pinsent qui occupa divers postes à Lincoln, Woolwich, Crosby, etc. Sa conversion a causé *une grande impression* en Angleterre. Le second est le Rév. S. Beaven, de Newcastle-on-Tyne.

Le nom du troisième pasteur n'a pas été publié pour des *raisons personnelles.* Il est très connu en Angleterre où il s'est acquis une renommée comme controversiste.

—:*:—

## Un congrès marial

Paris.— Un Congrès marial vient de se tenir à Rennes sous la présidence de S. Em. le cardinal Charost entouré de tous les évêques de Bretagne. Les travaux du Congrès ourent pour but de faire mieux connaître la glorieuse Assomption.

## Les catholiques du Nord de la France se réunissent en congrès

Paris.— Le Congrès des catholiques *du Nord de la France se tiendra* à Lille du 19 au 23 novembre.

—:*:—

## Un cours de journalisme catholique

Lille.— A l'Université catholique de Lille, la section du Journalisme a commencé ses cours le mardi 4 novembre. Y sont admis sans examen les candidats pourvus du baccalauréat ou du brevet supérieur. Les autres doivent subir un examen d'entrée.

—:*:—

## Tout comme le curé d'Ars

Paris.—La petite paroisse de St-Ferme, 600 haitants, diocèse de Bordeaux, vient de perdre son curé. M. l'abbé Jagour, installé le 10 août 1859 est mort le 10 septembre 1924. Dans sa cure exiguë et délabrée, on a trouvé quelques livres, quelques hardes, quelque peu de vaisselle ébréchée, un lit à la curé d'Ars et rien d'autre. Mais le vieux curé sans servante depuis 45 ans, laisse la *grande église romaine, ancienne abbatiale, presque meublée, une école libre* de filles florissante. Il laisse aussi à ses paroissiens le souvenir d'un homme distingué, commandant le respect et la confiance, bien avant tout, mais fermement attaché aux principes.

—:*:—

## Le Centre allemand approuve la politique du chancelier Marx

Berlin.—Le Centre allemand à la fin d'un congrès de trois jours, a voté unanimement une résolution approuvant la politique du Chancelier Marx et ratifiant l'appui qui lui fut assuré, au Reichstag, par les représentants du parti.

—:*:—

## Baptême d'une arrière-petite-nièce de Jeanne d'Arc

Le cardinal Touchet, évêque d'Orléans, est allé à Tours *baptiser,* en l'église de Saint-Symphorien, une *arrière-petite-nièce de Jeanne d'Arc,* fille du lieutenant de Sainte-Fare, du 31e d'aviation, et de la baronne, née Bertrand de Laflotte.

L'enfant a reçu le prénom de Jehanne.

—:*:—

## LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

NEW-YORK. — Mlle Eva Gautier, chanteuse canadienne qui fut protégée par sir Wilfrid et lady Laurier, a obtenu un grand succès à New-York, à son concert annuel.

Mlle Gautier a chanté des chansons françaises, anglaises, espagnoles, italiennes et américaines.

PARIS. — Gabriel Fauré, compositeur et directeur du Conservatoire *National* de Musique, vient de mourir.

ROME. — Les chambres italiennes se sont réunies hier.

PARIS. — D'après le journal "Excelsior", le budget francais pour 1925 serait réduit à 30 milliards de francs, lequel serait complètement couvert par les revenus des impôts permanents.

# Aurons nous justice ?

A Monsieur le Président de l'A. C. F. C.

Mon cher monsieur Morrier,

Permettez-moi de vous faire part d'une de mes craintes, (j'en ai plusieurs!) Ne suis-je pas exposé à ce qu'au cours de vos nombreux "pèlerinages" vous disiez, non pas aux puissants "qui de Conrart gardent le silence prudent", mais bien dans une prière convaincue: "Seigneur, délivrez-moi de cet ami!" Croyez-m'en, j'ai pour vous beaucoup de sympathie, car je comprends l'embarras dans lequel je vous mets. En gentilhomme que vous êtes, vous vous dites: toute lettre mérite une réponse, et ce pauvre Oreste Debout m'ayant adopté pour son Pylade, il me faut être aussi fidèle dans mon amitié que les héros de l'antiquité. Et vous trouvez sans doute les lecteurs du "Patriote" mieux partagés que vous. Ils ont au moins la liberté de ne pas lire les lettres du soussigné, et peuvent ronchonner à leur aise, en haussant les épaules: que ne reste-t-il assis, ce Debout! et tourner la page de leur journal qui contient tant de choses intéressantes. Mais monsieur le président, vous pardonnerez son insistance à un pauvre campagnard qui n'a pas grand'chose à faire durant ces journées froides d'un hiver par trop précoce, et qui se sent honoré de correspondre avec vous.

Accoudé à ma fenêtre, dans la chaude atmosphère de mon appartement où pétille un feu bienfaisant, regardant la plaine couverte de neige, je songe à vous, aux miens, aux petits qui poussent drus comme les blés dans nos fertiles prairies. Je songe à vous qui luttez pour la défense de nos droits et qui, en retour, ne recevrez peut-être jamais les marques de reconnaissance que vous mérite votre dévouement. Je songe à vous qui, à vos frais sans doute, multipliez les voyages à Régina et à qui on promet, sans le donner, le mot de réponse "officielle". Et ce sont ces gens-là, ceux que vous voulez aider pourtant, qui se diront nos amis et compteront sur nos votes au moment des élections. Ah! si nous savions voter! Je songe à vous, me rappelant un des contes de ma vieille grand'mère: "Anne, ma soeur Anne, que vois-tu?" Et je n'ai pas même la consolation de vous entendre me dire: "je vois l'herbe qui verdoie", ou la justice qui s'annonce! Vous êtes comme moi, hélas! vous ne voyez que la neige qui poudroie et tourbillonne! Pauvres nous!

Je songe durant cette longue soirée d'hiver trop tôt commencé, aux miens qui luttent pour rester ce qu'ils sont, qui ne veulent pas mourir, et qu'on cherche à étrangler "savamment", en leur enjoignant de ne pas faire entendre le moindre cri. Que tu as raison, Pierre Ménard, quand tu écris: " nous sommes obligés de mendier à la table de famille de miettes de vie nationale!" C'est cela, des miettes! des miettes qu'on nous refuse! Je songe aux miens qui peinent sur leur coin de terre canadienne, pour faire grande et prospère la patrie qu'ils aiment! On utilise leurs bras; on les traite comme des esclaves, car on leur refuse la liberté! On n'aura plus le droit d'aimer la langue de sa mère, nos enfants ne pourront plus l'apprendre: on ne leur permettra pas d'avoir les maîtres qui sauraient la leur enseigner pour la leur faire aimer. Pour peu que ça continue, il nous faudra répéter avant longtemps le refrain de Botrel, le barde breton:

Le sectaire bat la campagne:
Baissez la voix, petits amis....
Parler Breton n'est plus permis
Aux petits enfants de Bretagne!

Oui, je songe à ces petits qui devraient connaître, pour la mieux aimer, la vraie patrie canadienne; non pas seulement le coin de terre où ils ont vu le jour, mais tout ce vaste territoire qui s'étend d'un océan à l'autre, découvert, colonisé par les nôtres, où le verbe français a des droits qu'on lui refuse dans notre siècle de progrès et de liberté à rebours! Il faut être courageux pour s'attaquer à des enfants! Heureusement que pour les défendre, vous êtes là, monsieur le président, avec la vaillante phalange trop méconnu et qui s'appelle l'A. C. F. C.! Vous êtes là avec vos braves, et il me tarde de vous entendre crier plus fort que jamais: "Vous n'aurez ni l'âme, ni la langue de nos enfants!" C'est un devoir pour les pères de famille! Le jour où vos clameurs puissantes se feront entendre sous les larges coupoles de nos édifices parlementaires, où enfin on saura si OUI ou NON on accepte la main qui loyalement se tend vers ceux qui détiennent le pouvoir,— non pas pour quémander des faveurs et recueillir des miettes qu'on jette aux chiens, ...mais bien pour sceller un pacte d'entente fraternelle, alors vous serez les libérateurs de ceux qu'on exploite et qui souffrent! Qu'ils le sachent donc là-bas, une bonne fois; et qu'ils ne nous fassent pas l'insulte de nous croire de bons moutons qu'on peut tondre à volonté. Nous sommes fatiqués de tout cela! Nous voulons que nos enfants apprennent le français! Et pour cela il faut que le Gouvernement nous donne des maîtres qui le sachent! Car, nous, nous en sommes bien convaincus, et d'autres devraient l'être également:

....elle n'est pas encore morte
La langue de l'antique Armor:
Notre race vaillante et forte
Tient à garder ce cher trésor!
Malgré son orgueil et sa haine,
Ses éclats de voix triomphants
Ce n'est pas ce Croquemitaine
Qui fera peur à nos enfants!
(Botrel)

........................................

Et la neige tombe, tombe encore; la terre disparaît sous ce blanc linceul! Et, à vous écrire ces lignes, je sens la mélancolie envahir mon âme. Je me console pourtant et m'encourage en songeant qu'à cette heure, dans les foyers peuplés comme les nids au printemps, monte vers le ciel la prière confiante des enfants qui répètent près de leurs mères: "Donnez-nous, aujourd'hui notre pain quotidien! Pardonnez-nous, comme nous pardonnons!".... Et je me prends à redire à mon tour au Bon Dieu qui aime les Francs, (et les gens francs): Donnez-nous aujourd'hui, et toujours, notre pain quotidien, notre pain de chez nous, le bon vieux parler ancestral que nous voulons transmettre en héritage à nos enfants! Donnez à nos chefs la prudence et le courage: Donnez à nos gouvernants l'esprit de justice qui doit animer tous les vrais chefs d'Etat! Donnez-nous notre pain quotidien.

Sur ce, bonsoir, mon cher monsieur le président: je m'en vais rêver que les prières de nos enfants, nos petits anges de la terre sont entendues, et que s'ils s'endorment en murmurant: Donnez-nous.... notre pain.... quotidien!.... les anges du Ciel reprennent pour eux leur cantique d'autrefois: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! "La paix! La Paix! c'est tout ce que nous demandons! Mais pour l'obtenir, il faut nous préparer à la guerre. Qui peut nous en faire reproche?

Bonsoir. N'en voulez pas trop mon cher Pylade, à votre

ORESTE DEBOUT"

## LES NOUVELLES
### CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Le parti républicain aux Etats-Unis remporte la victoire

New-York.— Calvin Coolidge sera maintenu Président des Etats-Unis pour un nouveau terme et son parti aura une majorité suffisante au Sénat et au Congrès pour faire face à la coalition possible des Démocrates et du parti de LaFollette.

Ce dernier n'obtient le vote électoral que de son Etat natal, le Wisconsin, qui représente 13, tandis que tout le vote électoral du parti démocrate, 136, se confine aux Etats du Sud. Coolidge est assuré de 382 votes pour être élu Président, tandis qu'il lui suffit d'en avoir 266.

Le parti républicain aura une majorité de 2 ou 5 au Sénat et une majorité de 30 à 70 au Congrès.

A l'ajournement du Congrès au mois de juin il y avait au Sénat 51 républicains, 43 démocrates, 2 autres. Actuellement le Sénat compte 54 républicains, 40 démocrates, 1 autre.

L'ancien Congrès comprenait 225 republicains, 207 démocrates, 3 autres. Le nouveau Congrès compte 241 républicains, 190 démocrates, 4 autres.

Les derniers chiffres du vote présidentiel donnent environ 20 millions à Coolidge, 8 millions à Davis, et 4 millions à LaFollette.

A New-York, Al Smith est réélu gouverneur de l'Etat, mais ses compagnons de liste démocrate sont défaits. On se rappelle que M. Smith fut évincé de la candidature présidentielle à la convention démocrate surtout parce qu'il était catholique et opposé au Ku-Klux-Klan.

Dans le Rhode-Island l'hon. Aram Pothier, républicain est élu gouverneur, contre son concurrent démocrate, M. Toupin.

Au Texas, Mme Ferguson qui a fait la lutte au Klan, est élue gouverneur ou gouvernante? C'est la première femme à occuper ce poste aux Etats-Unis.

La grosse surprise de l'élection a été le maigre support accordé au parti de LaFollette. La plupart des électeurs redoutant ses idées supposées radicales se sont portés du côté républicain dans la crainte de le voir arriver au pouvoir ou tout au moins tenir la balance des partis.

L'échec du parti travailliste en Angleterre a naturellement contribué à sa défaite.

Les catholiques américains mettaient un certain espoir en M. LaFollette, à raison de son attitude courageuse contre le Ku-Klux-Klan.

Au point de vue canadien, la victoire du parti républicain signifie qu'il n'y a rien à attendre en fait de révision de tarif, car ce parti est hautement protectionniste et c'est lui qui a fait adopter les droits prohibitifs du bill Fordney contre les produits canadiens.

:*:

### Ce que coûte l'élection d'un Président aux Etats-Unis

New-York.—Un journaliste a calculé que la course la plus chère du monde est la course au fauteuil du président des Etats-Unis.

La campagne s'est faite à grands frais, car cette année, les moyens de publicité les plus perfectionnés furent utilisés, automobiles et avions, cinéma, T. S. F., etc.

La campagne de 1920, qui avait coûté 10,338,509 dollars, n'aura été qu'un aperçu à côté de celle de 1924.

On calcule, dit-on, quelque chose comme 6 à 700,000 dollars, rien que pour les frais d'affichage.

:*:

### Le Washington et le Michigan conserveront leurs écoles paroissiales

Détroit.— Dans le Michigan et le Washington aux élections de la semaine dernière, les amendements proposés à la constitution en vue de supprimer les écoles paroissiales ont été défaits. Le vote en faveur a été de deux contre un.

Le sénateur James Cousens, républicain, a été réélu, ainsi que le gouverneur Groesbeck, républicain. Dans la lutte pour la mairie, à Détroit, John W. Smith, ancien maître de poste, a 11,000 votes de majorité sur son plus proche adversaire

:*:

### Bénédiction d'un nouveau collège franco-américain

Wonosocket.— S. G. Mgr Langlois, évêque auxiliaire de Québec, accompagné de M. l'abbé C. Roy, assistait, hier le 11 novembre, à la bénédiction du nouveau collège du Mont-Saint-Charles, à Woonsocket. La cérémonie a été présidée par le délégué apostolique aux Etats-Unis, Son Excellence Mgr Fumazzoni Biondi, entouré des notabilités religieuses et civiles.

:*:

### Les élections chez les Franco-Américains

Woonsocket.—M. Adélard-L. Soucy a été élu pour la quatrième fois maire de Woonsocket, par une majorité de 2240 voix.

Pour la première fois dans l'histoire de cette ville les Franco-Américains ont pris le contrôle du conseil municipal en élisant quatre échevins, et 7 conseillers de langue française sur 15.

Parmi les candidats de marque qui ont été défaits, on remarque le juge Guillaume Myette qui était candidat au poste de sénateur d'Etat. Son adversaire M. le sénateur Cox l'a battu par 88 voix.

M. Georges Fleurant a été élu représentant du 9ème district à la législature, et M. Edouard Bellehumeur a été réélu pour le 12ème district.

### Les finances américaines sont prospères

Les Etats-Unis jouissent d'une grande prospérité, si on en juge par les revenus du gouvernement. Pendant l'année fiscale se terminant le 30 juin dernier, le surplus fut de 505 millions de dollars: en même temps, la dette nationale a été diminuée de deux milliards. Nous sommes loin d'avoir de si beaux revenus au Canada. Notre année fiscale se termine encore par un énorme déficit, eu égard à notre population.

:*:

### Le nouveau cabinet britannique

Londres.— Stanley Baldwin, le nouveau premier ministre, n'a pas perdu de temps pour former son cabinet. Dès jeudi soir il en avait dressé la liste qui fut soumise au roi Georges et approuvée par lui.

Voici la composition du nouveau cabinet conservateur qui succède à l'administration travailliste de Ramsay MacDonald:

Premier ministre et premier lord du trésor—Stanley Baldwin.
Chancelier de l'échiquier—Winston Churchill.
Colonies, Lt Colonel C. M. S. Amery.
Secrétaire des Affaires étrangères—Austin Chamberlain.
Sceau privé—Marquis de Salisbury.
Lord chancelier— Vicomte Cave.
Intérieur — Sir Wm. Joynson-Hicks.
Agriculture—Edward F. Lindley-Wood.
Premier Lord de l'Amirauté—Wm Clive Bridgeman.
Guerre.— Sir Laming Worthington-Evans.
Aviation—Sir Samuel Hoare.
Santé—Neville Chamberlain.
Travail—Sir Arthur Steel Maitland.
Commerce— Sir Philip Lloyd Greame.
Education—Lord Eustace Percy.
Secrétaire pour l'Ecosse— Sir John Gilmour.
Procureur Général— Sir Douglas M. Hogg.

La grosse surprise fut la nomination de Winston Churchill au poste important de Chancelier de l'Echiquier. M. Churchill est un nouveau converti au parti conservateur qu'il avait abandonné il y a 20 ans, il faisait partie de l'administration libérale pendant la guerre. C'est un libre échangiste et un ennemi du bolchévisme.

Sept des nouveaux ministres ne faisaient pas partie de l'administration précédente sous M. Baldwin. Ce sont M. Chamberlain, M. Churchill, Lord Birkenhead, Sir Arthur Steel-Maitland, Sir J. Gilmour, Lord Eustace Percy et S Douglas M. Hogg.

Le nouveau ministre des colonies est très en faveur de l'établissement de la base navale de Singapour.

:*:

### LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA — Le R. P. Plischke, O.M.I., de la paroisse allemande de Régina, s'en va professeur en Europe, où il préparera les jeunes novices oblats pour les besoins de l'Ouest.

SASKATOON — L'Association internationale des Bible Students est à installer un poste émetteur et receveur de radio au coût de $4000. Le travail d'érection est fait gratuitement par des membres de l'Association. La vague d'émission de 400 mètres ne servira que dans un but religieux ou éducatif, et portera le chiffre C.H.U.C.

MAIDSTONE, SASK. — W. Leisen, propriétaire de la crémerie de Maidstone fait venir 10 chars de vaches laitières de la province de Québec. Ce sont surtout des Ayrshires et des Holsteins.

SHELLBOOK, SASK. — John Joseph Hughes, 10 ans, s'est noyé dans le lac Royal en voulant passer sur la glace.

DRUMHELLER, ALTA. — Durant la dernière semaine d'octobre les mines ont expédié 1.467 chars de charbon.

CARLYLE, SASK. — En labourant on a trouvé ici un vieux fusil à pierre qui doit dater des premiers temps de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le fusil avait probablement été enterré par quelque Indien ou Métis.

SASKATOON — Des voleurs se sont introduits dans le bureau de l'élévateur de la Quaker Oats à Keppel et ont raflé la somme de $1,023 dans le coffre-fort.

LANIGAN, SASK. — On a expédié ici un char de 2,000 volailles. Le prix des poulets est de 6 à 14 cents la livre.

CALGARY. — Les ivrognes amenés en cour de police devront désormais payer une amende de $20. et les frais. C'est ce que le magistrat Sanders a chargé à cinq hommes accusés d'ivrognerie.

ST-GREGOR, SASK. — Edward Schwartz, agent d'élévateur est sous le coup de 15 accusations de faux.

HOLDFAST, SASK. — L'incendie de l'élévateur de la province à Holdfast cause des dommages de $1,2000. Il y avait 1500 minots de blé, 1200 minots de lin, etc.

ELK POINT, ALTA. — Un ancien employé de l'agence de détectives de Pinkerton, R. McLennan, âgé de 65 ans, s'étant brisé une jambe en tombant du toit de sa maison, fut obligé de mettre le feu à sa demeure et à sa grainerie pour attirer l'attention de ses voisins. Il mourut à l'hôpital des suites de sa blessure.

REGINA. — Deux moissonneurs voyageant entre Swift Current et Moose Jaw ont été dépouillés de leurs petites épargnes par des bandits armés.

# A une curieuse

Vous me demandez: "Donnez-moi la recette dont vous vous servez pour faire... une chronique."

"La recette? Voilà qui me prend au dépourvu. Jamais encore l'idée ne m'était venue que l'on pouvait fabriquer une chronique, une lettre, un article quelconque à la mesure: une once de grammaire, une cuillerée d'imagination, trois grains d'esprit, une tasse de science et deux gallons de patience. Vrai, chère Curieuse, *vous me déroutez*: je cherche en vain comment répondre intelligemment à votre question. L'un des éléments essentiels à tout bon écrit doit être, tout au *moins la volonté ferme de plaire* à ceux qui le liront, de leur être utile et de les contenter. Comme c'est souvent le cas des cuisinières les plus réputées, il arrive que l'écrivain manque son plat... non, son article, qu'il le fasse peu appétissant... pour l'esprit. Ne pourriez-vous pas demander à nos *vedettes littéraires de quelles recettes* elles se servent pour écrire si bien et me communiquer leur réponse? J'en ferais mon profit, je vous assure et, avec un parfait enthousiasme.

* * *

Vous me demandez de plus: Que pensez-vous, que savez-vous de l'amour?"

Hum! Ça c'est grave et demande réflexion. Ce que je pense de l'amour!...

Que c'est le sentiment le plus complexe, le plus énigmatique, le plus impénétrable que nous portons en nous. L'amour est une flamme, un astre brillant, un feu d'une ardeur sans pareille, un rayon, une lumière. C'est aussi un rapide météore, un fulgurant éclair; ou — trop souvent un lourd nuage, un noir opaque, une brume très dense au sein de laquelle l'âme se perd et le coeur s'égare. C'est une merveilleuse aurore, un crépuscule splendide ou bien c'est un soir d'orage, un matin de pluie, un midi de tempête. C'est beau, c'est fou, c'est sublime, c'est idéal. Ou bien c'est un supplice, un tourment, une agonie. C'est un vol d'aigle vers un but très noble et très haut; ou c'est un rampement dans la fange ou l'horreur. L'amour, c'est Dieu dans toute son infinie divinité; l'amour est souvent Satan dans toute son infernale malédiction. L'amour est tout quand il ne s'avise pas de n'être que rien.

Voilà ce que j'en pense.

Quant à ce que j'en sais... vous ne me croiriez pas si je vous le disais car nous ne croyons guère ce que nous n'avons pas nous-même expérimenté. C'est du reste, l'un de ces secrets, amer ou riant, que l'on ne confie pas à toutes les oreilles et que l'on ne verse pas dans tous les coeurs.

* * *

Vous me demandez encore: "Dites-moi qui vous êtes, d'où vous venez, où vous vivez?"

Qui je suis? *Lise*, tout simplement. Ça n'est pas un si profond mystère. Vous dites m'avoir lue, souvent; alors, ne me connaissez-vous pas bien? ne savez-vous pas mes idées, mes opinions, mes aspirations? Rien n'est plus et mieux *Lise* que son style. Quant à mon apparence physique, mon Dieu! vous importe-t-elle tant que ça? Que je sois brune ou blonde, petite ou grande, laide ou jolie, en suis-je moins Lise? Ou plus, à votre gré? D'où je viens? D'où viennent le vent qui passe, la brise qui caresse la feuillée, le flot qui roule, l'oiseau qui chante, l'étoile qui brille. D'où vous venez; d'où proviennent tous ceux qui s'agitent, qui prient, qui souffrent, sur cette terre. De la Main qui a jeté les soleils dans l'espace et qui revêt la fleur des champs de sa grâce fraîche et pure. Où je vis? Dans un coin de ce monde que le Puissant a fait si beau, si grand. Parmi des êtres qui, comme moi, vivent, aiment, travaillent et meurent. Entourée d'une famille comme celle qui est vôtre. En proie à des désirs insatiables, à des rêves qui ne se réaliseront pas. Livrée à des souvenirs qui m'attristent et me ravissent tour-à-tour, comme vous, chère Curieuse, comme votre meilleure amie, comme tous ceux qui sont humains plus qu'angéliques. Je suis en somme, pour vous et pour bien d'autres, rien que

*LISE.*

—:*:—

## L'Almanach de la Langue française

L'Almanach de la Langue française de 1925 promet d'être un franc succès. La matière en est riche et substantielle. Il ne manquera pas de plaire à tous—petits et grands, gens de la ville et de la campagne, professionnels et commerçants — comme on peut le constater par le sommaire que voici.

1.—Conseils utiles à la ménagère.

2.—Ce que le cultivateur doit faire chacun des douze mois de l'année.

3.—Calendrier complet avec pronostics sur la température, lever et coucher de la lune et du soleil, éclipses, etc.

4.—Au delà de cent photographies diverses, entre autres:

Les principaux journalistes catholiques du pays;

Les chefs de groupements nationaux;

Les derniers monuments inaugurés à Québec; etc. etc.

5.—Douze esquisses du Parc Lafontaine par un jeune de talent.

6.—Des contes délicieux par des stylistes.

7.—Une saynette de Marie-Claire Daveluy.

8.—Une vingtaine d'articles de fond— sur des questions religieuses, nationales, artistiques, littéraires, scientifiques, économiques — par les meilleures plumes du pays: l'abbé Groulx, Pierre Homier, Olivar Asselin, Anatole Vanier, A. Laurendeau, l'abbé O. Maurault, J. B. Lagacé, Louis Dupire, Dr. J. Gauvreau, l'abbé P. Perrier, C.-E. Bruchési, etc., etc.

9.—Un sketch d'Henri Letondal.

10.—Des enquêtes, statistiques et autres par des compétences.

11.—Le résultat des concours de photographies et d'art dramatique.

12.—Un autre concours de 25 questions avec primes avantageuses.

13.—Des récréations instructives pour les enfants.... qui pourront aussi servir pour les grandes personnes.

14.—Des miettes géographiques, scientifiques et littéraires.

15.—Anecdotes, mots pour rire, mots d'ordre, chansons, etc. etc. etc.

Voilà quinze sources d'intérêt puissant, quinze raisons pour lesquelles on doit acheter l'Almanach de la langue française de 1925—qui sera plus une petite encyclopédie nationale ou'autre chose.

Nous défions qui que ce soit de nous indiquer une autre publication ayant une collaboration aussi distinguée, une abondance de matière aussi complète pour le prix populaire de 25 sous. C'est ce qui explique que plus de 250,000 personnes liront l'Almanach de la Langue française de 1925, "Le roi des almanachs", au Canada et aux Etats-Unis.

L'ACTION FRANCAISE

# Aux sources de notre histoire

## Superbe discours prononcé à Versailles par un descendant du chevalier de Lévis à l'inauguration de la société française d'histoire du Canada.

Au banquet donné la semaine dernière à Versailles par Sir Campbell Stuart, directeur du *Times*, le duc de Lévis-Mirepoix, descendant du noble héros canadien a prononcé le remarquable discours suivant:

*Fondation de la Société.*

"Sur l'initiative de Sir Campbell Stuart, dit-il, une société s'était fondée à Londres avec le double but de rechercher les documents ayant trait à l'histoire du Canada pour les publier et les faire connaître aux pays, et de grouper en une filiale de cette première association toutes les familles que leurs souvenirs ramenaient vers l'embouchure du Saint-Laurent.

"S.A.R. le duc de Connaught préside la société d'histoire, monsieur le duc de Devonshire préside l'Association des familles. Ce groupement a déjà été conduit à une brillante destinée, mais ses fondateurs britanniques n'ont voulu en garder pour eux ni l'idée, ni les succès. Par un sentiment de haute courtoisie et avec un sens très délicat de la tradition, il leur a semblé insuffisant de favoriser dans les écoles canadiennes l'étude des rapports avec la métropole politique actuelle. C'est ainsi que sir Campbell Stuart se mit d'accord avec l'éminent commissaire général du Canada en France pour aller trouver quelques Français dont les attaches canadiennes leur étaient connues et pour leur dire:

*Deux métropoles.*

"Le Canada eut deux métropoles, nous ne pouvons assumer à nous seuls des recherches historiques qui intéressent ce pays. Trop d'éléments restent en France sans lesquels il reste impossible de pénétrer sa formation, trop d'hérédités françaises s'affirment dans le caractère et dans le sang canadiens; nous voulons leur rendre hommage". Pensée qui harmonise le culte des héros ainsi que sur la colonne funéraire des deux chefs tués ensemble dans la bataille qu'ils se livraient; pensée qui cultive une tradition d'estime entre les descendants des adversaires, entre ceux qui s'appellent encore Wolfe et Montcalm, Lévis et Murray, entre tous les arrières neveux de ces hommes d'église, de ces missionnaires; entre cette double prospérité anglo-saxonne et latine de colons, de marins, de soldats dont les efforts et le sang se sont confondus et dont nous voulons rechercher les traces, relever les exemples et commémorer les bienfaits. Certes, à une telle pensée nous ne pouvions que nous rallier.

*France et Canada.*

"La société française d'histoire du Canada est fondée. Elle réserve dans le cadre de son organisation générale une place à l'Association des familles au nom desquelles le Marquis de Montcalm élèvera la voix tout à l'heure. Mais les liens du sang ne sont pas les seuls qui doivent nous amener des adhérents. Notre appel s'adresse à tous ceux qui, par leurs études, leurs affaires, leurs carrières, leur apostolat, peuvent nous aider de près ou de loin à enrichir le patrimoine historique des relations de la France et du Canada. Sans doute nous semblons nous détourner du scintillement de la vie présente pour nous pencher sur l'impassible ossuaire des faits accomplis, mais ceci n'est qu'une apparence. L'étude du passé n'est pas la vaine contemplation d'une chose morte. Le passé est un monde immense dont l'immobilité superficielle cache des professeurs où le destin s'agite encore. Une dalle plus ou moins épaisse, un peu de terre ou simplement un peu d'oubli s'étendent sur les racines pleines de sève qui alimentent le présent et font fermenter l'avenir, et dans cette ombre mouvante on découvre parfois des sources de lumière qui remontent à la surface du monde vivant.

*Québec, vieille province de France.*

"Il est une raison particulière pour que l'histoire du Canada réserv eaux Français qui voudront l'approfondir de telles satisfactions. La province de Québec, notamment leur présentera l'image d'une grande province française d'il y a deux cents ans qui s'est développée jusqu'à nos jours dans le cadre intact de sa religion, de ses coutumes et de ses libertés. La prospérité dont elle jouit, la façon brillante dont elle évolue à travers le dédale des affaires modernes montre assez que le temps n'a pas rendu caduques les traditions qu'elles a conservées. Et son équilibre moral peut à bon droit faire l'admiration des historiens de la Société.

*La famille canadienne.*

"Il est intéressant pour tous les peuples de remarquer sur quelle institution ils reposent, et cette institution c'est la famille. Le Canada en toute son étendue d'ailleurs est sans doute le pays du monde où la famille a le plus de force et de rayonnement. Tout foyer, si modeste soit-il, est noblement jaloux de sa pierre; tout nom sonne d'une façon chère pour celui qui l'a reçu de ses pères. Un équilibre d'estime s'établit entre ces fiertés et le rythme de la famille, lent et profond, s'étend à toute la symphonie nationale.

"Sans doute nous ne disposons point comme nos collègues de la Société anglaise d'un grand nombre de documents laissés par la continuité des rapports politiques. Une couche plus épaisse de poussière recouvre ceux que nous avons à chercher, mais ils existent épars en maints foyers de France. Surtout ne nous disons pas qu'ils dorment depuis trop longtemps et que tout cela est bien loin. Sir Campbell Stuart et ses amis sont venus courtoisement proclamer le contraire et nous pouvons regarder tous ensemble où l'histoire du Canada vient aboutir."

M. LE MARQUIS DE MONTCALM

A cette allocution M. le marquis de Montcalm a ajouté quelques mots au nom de l'Association des familles, françaises dont quelques membres hardis sont allés fonder la Nouvelle-France. Les descendants ouvriront à la nouvelle association leurs précieuses archives de familles.

*Ancienne noblesse.*

Parmi les descendants de l'ancienne noblesse réunis à Versailles on remarquait: le duc et la duchesse de Lévis-Mirepoix, le marquis et la marquise de Montcalm, le duc et la duchesse de Noailles, le marquis et la marquise de Havrincourt, le marquis de la Jonquière, le marquis de Nicolay, le marquis et la marquise de Tracy, le comte de la Rochefoucauld, la comtesse Jean la Gardeur de Tilly, le comte de Chafault, le comte et la comtesse de Brunelle, le comte Jean de Montcalm, le comte de Chabannes, le comte Allard du Chollet de Costebello, le vicomte Louis de la Jonquière, le vicomte Renée de Pont-Briand, le vicomte et la vicomtesse de Poncino, le baron et la baronne de Longueil.

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### N'en parlons plus

Sages réflexions du Droit:

"Au lendemain de l'acquittement de l'abbé Adélard Delorme, reconnu innocent de la grave accusation qui pesait sur lui, des nouvellistes en mal de sensation, pour exploiter jusqu'à la dernière couche une mine d'or qui a beaucoup rapporté aux journaux jaunes du pays, sont allés demander des entrevues avec l'abbé, mais ce dernier s'y est complètement refusé, se contentant de leur dire qu'il préférait voir l'oubli enfouir à jamais dans le passé cette dure expérience par laquelle il venait de passer.

"Et c'était très bien.

"Espérons que ce désir sera réalisé, et que la presse jaune ne prolongera pas les souffrances d'un prêtre qui a été victime des circonstances, peut-être même de la haine de certains détectives. Que le souvenir de cette "affaire" n'occupe plus nos conversations, nos pensées même, et ce sera tant mieux pour les générations actuelles et celles aussi qui nous suivront."

—:*:—

### Un scandale du charbon dans l'ouest

Winnipeg. — Des accusations très graves ont été portées, devant la commission Campbell, contre une combine secrète de 42 marchands de charbon de l'Ouest. L'accusateur, A. B. Hudson, de Winnipeg, est lui-même un marchand de charbon, et il prétend que la population des prairies a été volée de plusieurs millions de piastres par suite de cette entente entre producteurs et détailleurs de charbon. Selon lui, la seule ville de Winnipeg a dû payer pour son combustible une surtaxe de $300,000 à $500,000 par année.

L'honorable E. M. MacDonald, d'Ottawa, va s'occuper immédiatement de cette affaire. Elle sera portée tout d'abord en cour criminelle pour obtenir restitution des sommes volées, et l'on parle même de l'institution d'une cour martiale devant laquelle comparaîtraient les coupables.

—:*:—

### Victoire libérale

Edmonton.—A. F. Henry, candidat libéral, a été élu par un majorité de 27 dans l'élection partielle d'Edmonton. Il remplace M. Boyle devenu juge. Les résultats ont pris du temps à être connus, parce que le décompte a eu lieu selon la méthode de représentation proportionnelle.

—:*:—

### Victoire conservatrice

Vernon, Colombie A.— Le comté de Yale reste conservateur, M. Grote Stirling, candidat conservateur, a défait, à l'élection partielle, son adversaire libéral, M. Daniel W. Sutherland.

—:*:—

### Le tour du monde en 5 secondes

New-York.— Au cours de la 3e exposition annuelle de radio, on lança deux messages de radio autour du monde, l'un dans la direction de l'est et l'autre dans celle del'ouest. Celui de l'est n'ayant eu que trois relais, Paris-Saigon-San Francisco, revint au poste émetteur en 5 secondes, tandis que l'autre en ayant eu quatre prit 6 secondes.

—:*:—

### Marconi parle à travers l'océan

New-York.— La 3e exposition annuelle nationale du radio a été ouverte par W. Marconi, qui, de Londres, Angleterre, a lancé une vague électrique assez forte pour illuminer une couronne autour d'un drapeau dans le Grand Central Palace. Immédiatement après, on entendit tout à clair la voix de M. Marconi félicitant les Etats-Unis des progrès qu'ils ont fait faire à la radiophonie.

—:*:—

### Une semaine d'histoire du Canada

Montréal. — M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal et membre de la Société, a soumis un projet qu'il caresse depuis longtemps celui d'instituer une semaine de l'histoire canadienne: il recommande par ce moyen le respect de nos archives familiales et toute une série de leçons sur les sources de notre histoire et des dépôts d'archives qui servent à la documentation de nos historiens.

—:*:—

### Toronto demande la participation de la Saskatchewan

Régina.— N. V. Hansplant, assistant-gérant et secrétaire de l'exposition nationale de Toronto, est venu rencontrer M. Dunning pour l'amener à faire représenter la Saskatchewan à cette exposition. Le gouvernement a fait construire à Toronto la plus grande salle d'exposition du monde; dans le but d'en faire un Canada en miniature. Toutes les provinces y ont leur place marquée, elles seuls frais à encourir sont ceux du transport des exhibits.

—:*:—

### Contre la culture unique du blé

Biggar, Sask.— Parlant à Biggar dans un grand banquet public, le premier ministre Dunning s'est élevé contre la culture unique du blé. "La ferme ne doit pas être un lieu de passage seulement pour notre population, mais une demeure permanente; il faut lui faire produire tout ce qui est nécessaire à la vie.

—:*:—

### L'Alberta sera bien représentée

Edmonton.— L'Alberta sera représentée par plusieurs exposants à l'exposition internationale de grains et d'animaux de Chicago. Le major Strange, champion du monde pour la culture du blé, et J. W. Biglands champion de l'avoine, y prendront encore part.

—:*:—

### Sir Robert Borden, chancelier d'Université

Kingston.— Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada, a été installé chancelier de l'University Queen's, en présence du principal Taylor, des membres du corps universitaire et des étudiants. Il a prononcé une courte allocution pour rendre hommage à la part que l'Université Queen's a prise à l'éducation de la jeunesse studieuse du pays.

—:*:—

### Revision des salaires du service civil

Ottawa.— On va faire la révision des salaires de tout le service à partir de $2400 en descendant, exception faite bien entendu de ceux des postes, des douanes et de l'accise. L'association du service civil demande pour toutes les classes de fonctionnaires une augmentation qui compenserait la perte du bonus.

—:*:—

### Accusateur et accusé

Mitchell, Ont.— J. Walsh accusait H. L. Kenny en cour de justice. Tous les deux étaient catholiques. En portant son accusation, J. Walsh tomba mort dans la boite aux témoins. En attendant l'arrivée du prêtre, appelé en toute hâte, c'est l'accusé Kenny et ses soeurs qui récitèrent les prières des agonisants.

—:*:—

### Plusieurs députés fédéraux envoient des avis de résolutions

Ottawa.— Plusieurs députés ont envoyé des avis de résolutions à Ottawa. Mademoiselle McPhail demandera la formation d'un bureau international de la paix et la rémunération du travail des forçats. M. Garland, de Bow-River, proposera l'adoption immédiate du libre-échange. M. Coote, la réduction des droits tarifaires sur les automobiles et les camions. M. Knowles, le parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson. M. Woodsworth tentera d'obliger le gouvernement de donner du travail ou une pension à tout immigrant arrivé au pays depuis deux ans et qui sera sans travail. Enfin, M. MacLean, de Toronto, veut obtenir pour notre pays le droit de modifier lui-même sa constitution.

—:*:—

### A la chambre française

Paris.— Les séances orageuses se continuent à la chambre française.

La Chambre a surtout attaqué Herriot sur la question du renouvellement de l'emprunt Morgan.

Le président du conseil a répondu que les Etats-Unis ont bien voulu renouveler l'emprunt, mais sans condition. Ce qui est à l'avantage de la France.

Le Sénat se réunira le 30 novembre. Il discutera d'abord le bill d'amnistie.

M. Renoult, ministre de la justice, a présenté un projet de loi pour prohiber l'enregistrement des titres de noblesse et interdire leur emploi dans les documents publics. Les titulaires pourront continuer à porter leurs titres dans la vie sociale mais ces titres seront ignorés dans les actes officiels.

—:*:—

### L'Exposition a eu 18 millions de visiteurs

Wembley, Angleterre.— L'exposition de l'empire britannique, qui fut ouverte le 23 avril dernier, a été officiellement fermée par le Prince de Galles, justement arrivé de son voyage en Amérique.

Malgré les conditions atmosphériques défavorables de la Grande-Bretagne, plus de 18,000,000 personnes ont visité cette exposition, ce qui constitue un record pour la Grande-Bretagne.

—:*:—

### Un banquet au sénateur Dandurand

Paris.— Le sénateur R. Dandurand et quelques autres canadiens de marque ont été reçus à un banquet par la société franco-américaine. M. Dandurand a certifié que l'amitié pour la France se développait et se fortifiait de plus en plus en Angleterre.

—:*:—

### Léon Daudet dit qu'il connait le meurtrier de son fils

Paris. — M. Léon Daudet, ancien député royaliste de Paris, continue à serrer l'étau qui forcera les auteurs du meurtre de son fils Philippe à crier la vérité.

Je sais, écrit-il dans l'*Action Française*, quel est le policier qui a tué Philippe, et ce policier sait que je le sais."

Léon Daudet, aidé par des personnes justement indignées de cet attentat, a ramassé une preuve terrible contre certains policiers et est bien prêt de nommer celui qu'il a raison de croire l'auteur immédiat de la mort de son fils.

—:*:—

### Un couple de brutes

Dauphin, Man.— Alex. et Catherine Leclaire ont été condamnés respectivement à 15 et 23 mois de prison pour avoir maltraité leur *belle-fille*. La preuve a été faite qu'ils l'avaient battue à perdre connaissance, et qu'une autre fois ils l'avait contrainte à tirer sur une distance de douze milles un traîneau dans lequel se trouvaient d'autres enfants de la famille.

—:*:—

### Une invention pratique pour les fournaises à air chaud

Saskatoon.— A.-D. Taylor, 442-3e avenue, Saskatoon, a reçu d'Ottawa un brevet d'invention portant le No 243803. Il s'agit d'un grand réservoir d'eau qui s'adapte à la partie supérieure de la fournaise et dont le niveau d'eau est contrôlé par un levier semblable à celui des fontaines de cabinet. Cette invention met fin à certains inconvénients assez graves des fournaises à air chaud, en lançant beaucoup d'humidité dans l'atmosphère surchauffée.

—:*:—

### Une section du parti travailliste

Winnipeg.— On organise, à Winnipeg, une section provinciale du Parti travailliste canadien, et un congrès spécial a été convoqué, à cette fin. Ce bloc enfariné ne nous dit rien qui vaille. Nous appréhendons d'y découvrir le camouflage nouveau d'une tentative répétée pour introduire en notre pays l'Internationale rouge de Moscou, comme on l'essaya, naguère, avec la One Big Union.

—:*:—

### 800 chars de raisins

St-Catherine, Ont.— La compagnie Niagara District Grape Growers Ltd. a disposé cet automne de 800 chars de raisins. Ce sont les provinces de l'Ouest qui en ont acheté la plus forte partie et ont ainsi sauvé les vignerons de l'Ontario, car le marché leur était peu favorable.

—:*:—

### L'illumination des chutes Niagara va coûter $60,000

Niagara Falls.— La commission du pouvoir hydro-électrique d'Ontario a consenti à fournir gratuitement l'électricité pour l'illumination des chutes Niagara. L'installation des fils et réflecteurs va coûter $60,000. Les travaux commenceront bientôt.

—:*:—

### Beaucoup de vin en Australie

Melbourne.— La récolte du vin, en Australie du sud, dépassera, cette année, tout ce qui s'est vu au cours des années antérieures. Elle représenterait un rendement de 10,756,588 gallons, ou 30 p. c. de plus que celui de l'an passé.

—:*:—

### L'entrée des Chinoises aux Etats-Unis

Boston.— Le juge James A. Lowell, de la Cour du district des Etats-Unis, vient de rendre un jugement autorisant les femmes chinoises de citoyens américain à entrer au pays sans se trouver à répondre à la loi de l'immigration de 1924.

C'est la première fois qu'une cour américaine rend un jugement de ce genre et l'on croit qu'il y a aux Etats-Unis des milliers de Chinois qui se prévaudront de ce précédent.

## LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG. — J. C. Menlove, ancien président de la Northwestern Life Assurance, est arrêté à Los Angeles sur accusation d'avoir fraudé les actionnaires et les créanciers de la compagnie.

QUEBEC. — Un personnage bien connu vient de disparaître par la mort de Ernest Chouinard, ancien journaliste et pendant un quart de siècle traducteur français en chef de l'assemblée législative.

MONTREAL. — Une vieille femme en guénille est venue à la banque Royale pour déposer en sûreté la somme de $23,000. Elle portait sa fortune dans deux vieilles chaudières.

MONTREAL.—M. Ernest Langlois, organiste à l'église St-Enfant-Jésus du Mile-End, est décédé à l'âge de 44 ans.

TORONTO. — Clarence E. Smith, de Montréal, l'un des directeurs de la Home Bank est trouvé coupable par la Cour d'avoir présenté un faux rapport au gouvernement sur les affaires de cette banque actuellement en liquidation.

TORONTO. — La conscience bourrelée de remords pour avoir passé des articles de luxe en contrebande, une Torontoienne a fait parvenir au percepteur des douanes 15 billets de $100 accompagnés d'un mot disant que c'était là du "conscience money".

TORONTO. — La publicité religieuse sera prohibée dans les tramways de Toronto. Les autorités municipales ont résolu de s'en tenir à la décision de la compagnie de publicité sur les trams qui a banni les annonces religieuses et politiques. La plupart des compagnies de tramways ont adopté cette politique.

LE CAIRE. — Le prochain Congrès international de Géographie se tiendra au Caire (Egypte) du 1er au 10 avril 1925.

PARIS.— Le Conseil de guerre de la 23e division d'infanterie avait condamné à mort par contumace, pour désertion en 1915, le soldat Lemeunier, du 75e d'infanterie. A la paix, il rentra en France et fut de nouveau condamné à mort. La Cour de cassation vient de casser ce jugement pour vice de forme.



# Le Ranch du Prince de Galles à High River

(En haut)—L'habitation du Prince de Galles, sur son Ranch de High River.
(En bas, à gauche)—"Will Somers", étalon de race pure prêté au Prince de Galles par le Roi d'Angleterre.
(A gauche)—Taureau "Shorthorn" importé par le Prince pour l'amélioration de son troupeau.

Le prince de Galles, qui par ses fréquentes visites au Canada, prouve tout l'intérêt qu'il porte à notre pays, est, en même temps un enthousiaste du développement agricole de l'Ouest canadien. Son ranch de High River en Alberta, où il aime aller se reposer des fatigues que comportent ses importantes fonctions, est sans nul doute l'une des attractions qui le font choisir le Canada de préférence pour ses voyages de vacances. Cette superbe propriété sise en vue des montagnes Rocheuses, sur les confins de la plaine albertaine, offre certes un charme tout spécial pour quelqu'un qui aime à goûter la solitude et le calme pendant quelques jours, au milieu des prairies et des troupeaux qui y paissent en liberté. Le prince y a fait cette année un séjour assez prolongé et l'on rapporte qu'il a manifesté un vif intérêt pour les améliorations apportées à sa propriété de 4,100 acres, depuis qu'il s'en est porté acquéreur lors de sa visite officielle en 1919.

Peu après son retour en Angleterre lors de ce voyage, le prince fit expédier à High River plusieurs animaux de race pure dans le but d'améliorer la qualité de ses troupeaux. Des chevaux provenant des écuries royales, des bestiaux empruntés à la ferme de son père, des moutons achetés de la ferme du duc de Westminster furent successivement envoyés là-bas et constituèrent les noyaux de troupeaux qui se sont considérablement multipliés depuis. De temps à autre, ils s'augmentent encore par l'envoi de nouvelles têtes de prix, car le prince ne néglige rien pour faire de son ranch le premier de l'Alberta sous tous les rapports. Ses animaux sont souvent primés dans les expositions locales, non pas parce qu'ils viennent du ranch royal, mais bien à cause de leurs propres mérites. Chaque année, le surplus de son bétail est vendu à l'encan pour le bénéfice des éleveurs de la province.

Parlant du prince, l'un des membres de l'Association des Eleveurs de "Shorthorns" de l'Alberta disait récemment: "C'est un excellent voisin. Lorsqu'il vient ici, nous ne l'ennuyons pas comme les gens font souvent ailleurs. Nous le laissons se promener à cheval en paix et bientôt nous apprenons qu'il nous invite tous sans façon. Il aime rencontrer les ranchers et se familiariser avec les choses concernant l'élevage. Car il n'exploite pas son ranch dans le seul but de s'amuser: il en fait une question d'affaires et ne se refuse pas à travailler lui-même comme un simple employé lorsqu'il vient y passer quelque temps. C'est en somme un vrai bon garçon".

# Pour le mois des morts

-II-

"Le coeur a des raisons que la raison ne comprend pas." La raison de l'homme nierait-elle l'existence du purgatoire que le coeur humain ne pourrait cesser de soupirer après sa consolante réalité. En effet, auprès du cadavre d'un cher parent ou d'un ami précieux, le coeur se refuse absolument à admettre que l'amour inaltérable qu'il a toujours eu pour le regretté défunt ne pourra plus l'accompagner et ne lui sera d'aucune utilité dans l'autre vie. Et jusque dans le plus irréparable deuil, n'avons-nous pas éprouvé une douce joie, et dans la profonde affliction de notre être, n'avons-nous pas ressenti une consolation réconfortante en songeant que cette personne aimée et chérie qui nous avait été trop tôt et si douloureusement enlevée, allait continuer de nous entendre et que longtemps encore, nous pourrions acquitter à son égard nos devoirs de piété filiale ou de sincère amitié, par nos prières et nos bonnes oeuvres?

*La religion du coeur.*

"Aussi a-t-on vu souvent des protestants venir au catholicisme, attirés par la beauté et la douceur du culte que l'église de Rome professe pour les défunts. Il est si triste de s'entendre enseigner que l'on n'a plus rien à faire pour ceux que l'on aime dans la mort comme on les aimait dans la vie, peut-être davantage encore, parce que, au vide que leur absence a fait en notre existence, nous sentons mieux toute la place qu'ils y occupaient. Il est si désespérant d'avoir à se persuader qu'il serait inutile d'aller s'agenouiller sur leur tombe, pour y mêler des prières à ses larmes! Dans cette incompréhensible abolition de la prière pour les Morts, la prétendue Réforme n'a-t-elle pas suffisamment montré qu'elle avait cessé d'être la religion du coeur, la religion d'amour, la religion de Celui que l'Humanité a vu pleurer et prier sur la tombe de Lazare, son ami?" — (L'abbé Max. Caron: "Méd. pour le Mois des Morts", III Med: p. 23.)

*La peine du feu.*

Le Purgatoire existe et les âmes qui y sont détenues souffrent: c'est certain et de foi. Quelle est maintenant la rigueur et la durée de leur peine? Cette question comme une foule d'autres qui peuvent exciter notre curiosité ne sont pas précisées par le dogme catholique. Toutefois, nous ne devons pas laisser ignorer que l'opinion unanime des théologiens — qu'il ne faudrait pas nier — fait consister en partie les tourments du Purgatoire dans la peine du feu. Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin, dont le sentiment est sûr et toujours suivi en matière de religion, ne manquent pas d'ajouter que la moindre peine du Purgatoire surpasse la plus grande de cette vie. De plus, d'après certaines apparitions rapportées dans les Vies des Saints, nous pouvons croire que des âmes d'ailleurs justes, expient dans le Purgatoire, des siècles durant, les restes de péchés mortels et les péchés véniels non pardonnés, commis pendant leur existence terrestre.

Une deuxième vérité, également de foi, c'est que les âmes dans le Purgatoire ne peuvent plus, en aucune manière, mériter, elles sont vis-à-vis d'elles-mêmes dans un état d'impuissance complet et des plus absolus. Mais elles peuvent être, et de fait elles sont secourues par les prières et les bonnes oeuvres des fidèles vivants sur la terre.

*Efficacité de nos prières.*

L'efficacité de la prière pour les morts est un des dogmes les plus consolants de la religion catholique. La dévotion aux âmes du Purgatoire et la croyance au soulagement que nous leur procurons, ne sont pas d'invention moderne. La tradition chrétienne sanctionne de son autorité et la coutume de tous les peuples chrétiens confirme par son universalité ces vérités que la Foi Catholique nous fait pratiquer. Cette doctrine, on doit dire, se fonde grandement sur l'enseignement oral et traditionnel des apôtres qui devaient nécessairement la tenir de leur Maître-Divin, Jésus lui-même, car on ne peut pas supposer que c'est arbitrairement et sans utilité aucune, que les apôtres ont ordonné de faire toujours mention des défunts durant le saint sacrifice de la messe. Et pareillement, ce n'est pas sans raison et sans motifs que l'Eglise catholique a imposé à tous ses prêtres la stricte obligation de prier plusieurs fois le jour pour les fidèles trépassés.

Tous les Pères et les Docteurs de la Foi ont constamment prêché les moyens de secourir les âmes souffrantes du Purgatoire. Tous, depuis Tertullien jusqu'à Saint Bernard, déclarent en termes identiques que la pénitence peut être utile et efficace non seulement pour les vivants, mais encore pour le soulagement des morts. Saint Jean Chrysostôme n'a pas craint d'affirmer que Dieu se laisse attendrir sur le sort des âmes du Purgatoire par les larmes seules des vivants. "De grands Saints et de grands Docteurs de l'Eglise, a écrit le Père de Ravignan, sont allés bien loin en parlant de cette efficacité puissante des prières pour des âmes chéries, quelle qu'ait été leur foi."

*Simple raisonnement.*

De nouveau, j'en appelle à un simple raisonnement. Qu'est-ce qui fait que l'homme est supérieur aux animaux: que l'on dit de lui, c'est une personne et non une bête? Son âme, évidemment. Et quand vous priez pour une personne vivante, est-ce que vous priez pour son corps ou pour son âme? Or, qu'est-ce que la mort? La simple séparation de l'âme et du corps, n'est-ce pas? Le corps meurt et est enfoui dans la fossé; mais l'âme vit et conservera encore son être et son existence. Après comme avant la mort du corps qu'elle animait, elle continue à penser, à se souvenir et à aimer. Si donc il est avantageux de prier pour nos parents et amis qui vivent près de nous, pour quelle raison, n'y aurait-il pas avantage de prier pour eux après que leurs âmes débarrasées du lien du corps, se seront transportées loin de nous. (Voyez: c. Gibbons: "The Faith of Our Fathers", chap. "Prayer for the Dead".)

*Besoin du coeur.*

Les Protestants, ceux-mêmes qui aiment le moins à croire à la doctrine catholique du Purgatoire, sentent au plus profond de leur être, ce besoin intime de prier pour leurs morts. Que de fois, à la mort d'un parent ou d'un ami cher, malgré leur crédulité et leurs préjugés de religion, ils laissent entendre d'eux-mêmes et sans provocation, cet attendrissant cri du coeur: Seigneur, prenez pitié de son âme!"

Je n'oublie pas en passant les paroles bien catholiques que lord Tennyson, le plus grand des poètes lyriques anglais, protestant, ou plutôt complètement incrédule, a exprimées dans ses écrits. Son sir Bedivere qui va mourir se recommande à ses amis dans les termes suivants: J'ai vécu tous les jours de ma vie, puisse Dieu en lui-même purifier tout ce que j'ai fait; mais pour toi, si tu ne devais plus revoir les traits de mon visage, prie pour mon âme. La prière opère bien plus qu'on ne le pense dans ce monde. Ainsi donc que les sons de ta voix s'élèvent pour moi jour et nuit en flots pressés comme les eaux d'une fontaine. En quoi les hommes valent-ils mieux que les animaux qui mènent une vie inconsciente et sans ennui, si connaissant Dieu, ils n'élèvent pas des mains uppliantes pour eux et pour leurs amis? Toute la vaste étendue de l'univers est retenue captive aux pieds de Dieu par des chaînes d'or.

Napoléon G. Gilbert, ptre
curé de la cathédrale de
Prince Albert.





# En lisant les journaux

## Un journal de l'Ouest en faveur de l'enseignement obligatoire du français

C'est le *Calgary Herald*:

Les malentendus naissent de l'ignorance, et en nous entendant mieux, nous comprendrons plus aisément les aspirations de nos concitoyens canadiens-français et nous sympathiserons davantage avec eux dans leurs épreuves. Dans un pays bilingue, il est manifestement dans l'intérêt des individus et de l'Etat que le plus grand nombre possible de citoyens sachent parler les deux langues... La connaissance du français ouvre à ceux qui la possèdent de nouveaux horizons intellectuels...

:*:

## Contraste frappant entre le système d'éducation de Québec et celui d'Ontario

Un article du "Catholic Register" de Toronto.

Parlant devant le Club Canadien d'Ottawa, le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, soutint que le système des écoles élémentaires de Québec donnait des résultats plus satisfaisants, d'une manière générale, que celui de l'Ontario. Cela, à son avis, est dû surtout peut-être au fait que la langue et la religion vont habituellement de pair chez les habitants de la Province de Québec: la plupart des Anglo-Canadiens appartiennent au protestantisme, et tous les Canadiens-Français au catholicisme.

Comme rien ne saurait mieux garantir la paix publique que le respect des différentes religions, Québec a résolu de rendre confessionnel son système d'éducation. En même temps la province conservait à chaque groupe, son langage propre et ainsi maintenait l'harmonie. Il aurait pu résulter de là que l'école catholique et française ne formât que des Français, et l'école protestante que des Anglais. Mais pour obvier à cela Québec a fait comprendre à chaque groupe l'importance qu'il y aurait à bénéficier de la culture de leurs associés, tout en laissant à chacun d'eux de fixer à son goût le programme de ses écoles.

L'heureux effet de ce système fut que depuis un grand nombre d'années tous les Canadiens-français instruits parlent l'anglais couramment, et l'on espère qu'avant longtemps tous les Anglais instruits pourront converser en français avec leurs associés; alors l'harmonie sera parfaite.

Le conférencier pense que le système éducationnel québecois devrait s'étendre à tout le Canada.

Tout système d'éducation qui n'inspire pas tant aux Anglais qu'aux Français du Canada, le respect de la langue, du culte, des coutumes et des traditions de l'une et l'autre race, doit nécessairement être un sujet constant de discorde nationale.

Québec traite ses minorités avec justice et générosité. Ontario est injuste envers ses minorités.

:*:

## Les écoles ontariennes

Il y a plus d'un an que le parti conservateur est revenu au pouvoir à Toronto et que la nationalité canadienne-française attend de l'équité de l'honorable Howard Ferguson, le rappel du désormais célèbre règlement XVII. Le premier ministre ontarien, sans prendre d'engagement défini, a marqué d'excellentes dispositions à l'égard de la minorité française de sa province. Il semble réaliser qu'on a raison de se plaindre de cette réglementation vexatoire, injurieuse, inpolitique. M. Ferguson a fait naitre l'espoir qu'il remédierait bientôt à l'intolérable situation faite à nos compatriotes. Cependant, il y a des difficultés à vaincre et les réparations ne viennent pas vite.

Nous avons deux graves injustices scolaires à faire corriger par les provinces anglaises, celle de l'Ontario et celle du Manitoba. Dans ces deux provinces, la lettre ou l'esprit de la Confédération a été violé par les administrations provinciales. La spoliation a été plus odieuse et plus complète à Winnipeg. A Toronto, le procédé a été moins brutal et moins sectaire. Dans l'un et l'autre cas, cependant, les minorités souffrantes ont vu dans ces agressions des déclarations de guerre à l'influence nationale des Canadiens-Français. Dans leurs revendications, nos compatriotes ne font guère de distinction. C'est ainsi qu'il arrive qu'ils réclament plus bruyamment justice pour la minorité ontarienne que pour la minorité manitobaine.

Pour notre part, nous n'oublions pas que le principe en jeu dans la question scolaire du Manitoba est plus important que dans l'imbroglio des écoles bilingues de l'Ontario. Dans le premier cas, le droit et la loi ont été foulés aux pieds pour satisfaire la haine anticatholique et antifrançaise. Dans l'Ontario, la haine du français a pu inspirer quelques-uns des auteurs du règlement XVII, mais la connivence de certains membres de l'épiscopat catholique dans cette agression déplorable démontre qu'il ne s'agit pas d'une satisfaction sectaire. Il se peut même qu'on ait cru que cette réglementation était nécessaire pour corriger certains abus réels ou supposés. Feu sir James Whitney, qui porte surtout la responsabilité de cette action maladroite, était loin d'avoir la réputation d'un fanatique. M. Ferguson qui partage cette responsabilité en qualité d'ex-collègue de sir James, admet aujourd'hui que le règlement XVII est malheureux et injuste.

"Ceux qui sont chargés de la direction de nos écoles ont toujours été convaincus que le règlement 17 constituait une injustice envers la minorité française, un moyen déguisé d'abolir la langue française, une méthode pédagogique absurde". Ainsi s'exprime le "Droit" en traitant ce sujet délicat. Les officiers du département de l'Instruction publique n'ont, pour s'en convaincre, qu'à consulter les rapports Hughes, le rapport sur l'enseignement dans les écoles primaires du pays de Galles, les principes directeurs de l'enseignement bilingue adopté par la Conférence Impériale de l'Instruction publique qui s'est tenue à Londres l'automne dernier et à laquelle le Dr. Merchant représentait le gouvernement ontarien.

"M. Ferguson sait donc que la minorité canadienne française a le droit naturel et constitutionnel de faire apprendre le français à ses enfants, qu'elle a le droit correspondant de recevoir une part des fonds publics destinés à l'instruction publique, que le règlement 17, s'il est réellement destiné à faciliter l'enseignement de l'anglais, a fait faillite, qu'en réalité le règlement 17 a pour but d'ostraciser et d'annihiler la langue française, ce à quoi le gouvernement ontarien ne saurait consentir, enfin que l'anglais est très bien enseigné dans nos écoles bilingues, précisément parce que le règlement 17 n'est pas appliqué.

"M. Ferguson sait tout cela. Il est lui même, pour l'avoir dit, en faveur de la bonne entente entre les deux races, et est décidé de faire donner aux enfants ontariens une instruction mieux adaptée aux conditions de chaque partie de la population et de chaque localité. Qu'attend-il pour accorder à la minorité franco-ontarienne la liberté scolaire, et pour modifier en conséquence le règlement 17? Plus il retarde et plus il laisse croire qu'il tient plus à faire la guerre à la langue française qu'à veiller aux intérêts de l'instruction publique".

Ces représentations sont strictement vraies et le délai apporté par le gouvernement ontarien à réparer l'erreur de 1913 est un grief de plus pour une minorité intelligente et fière. Nous ne connaissons pas la nature des obstacles que M. Ferguson rencontre dans cette affaire. Nous présumons qu'il s'emploie à préparer les voies et à prévenir les oppositions violentes, surtout dans certaine presse si vive à souffler un vent de querelle et de haine. Dans quelques semaines, une nouvelle session de la Législature de Toronto s'ouvrira. Nous souhaitons que le discours du Trône annonce alors à la nation la mesure de courageuse et saine justice que nous attendons de la majorité ontarienne. Les effets de cette politique ne seront pas tous agréables pour leurs auteurs, au premier moment surtout. Mais, en plus d'avoir attaché leurs noms à une oeuvre d'équité et de paix, ils réaliseront bientôt que leur bonne action ne sera préjudiciable ni à leur parti ni à eux-mêmes.

*L'Evénement.*

:*:

## La première ordination à la Rivière Rouge

Le premier novembre marquait le centième anniversaire de la première ordination sacerdotale à la Rivière Rouge.

L'ordinand qui reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr Provencher était M. l'abbé Jean Harper, qui plus tard après neuf années de séjour à St-Boniface revint dans la province de Québec et fut nommé curé de Saint-Grégoire en 1831.

En 1853, M. l'abbé Harper fonda dans cette paroisse en majorité acadienne la belle congrégation enseignante des Soeurs de l'Assomption dont la maison-mère fut transportée à Nicolet en 1872.

"Comme on l'a fait remarquer, écrit M. l'abbé Lamy, dans la *Liberté*, on peut bien admirer les voies de la Providence qui associait un Anglais, M. Harper, fils de protestant anglais, à la fondation d'une communauté vouée à l'éducation catholique et française des enfants, et qui commença son apostolat chez un groupe d'Acadiens issu des victimes du *grand dérangement*. Le sacerdoce offrait ainsi, par la main d'un fils d'Anglais, aux survivants de la race opprimée une tardive mais noble et durable réparation. L'expansion de l'oeuvre fut rapide. Après moins de soixante-quinze ans d'existence les Soeurs de l'Assomption comptent près de mille religieuses et sont partout, non seulement dans la province de Québec, mais dans l'Ontario, dans l'Ouest canadien et aux Etats-Unis."

:*:

## Le grotesque de certaines initiations

Dans une récente publication, Dictionary of Secret and Other Societies, M. Arthur Preuss, directeur de la Fortnightly Review, de St-Louis, Missouri, dévoile les secrets de maintes sociétés qui font du prosélytisme chez nous. Certaines de ces sociétés ont des rituels et des cérémonies d'un grotesque achevé, —ainsi l'initiation dans la société de l'Ancient Arabic Order of Nobles of the Mystic Shrine dont les membres, porteurs de fez turcs, de cimeterres et d'insignes cocasses, s'appellent Shriners et se réunissent parfois en congrès à Montréal, y venant des Etats-Unis. Le candidat qui doit subir l'initiation de cet ordre est aux mains d'un "grand-prêtre" et de sept "inquisiteurs." Ils le conduisent devant le "Grand Potentat," qui lui commande de se prosterner. Le candidat doit s'agenouiller, la tête presque au ras du sol. Dans cette posture peu élégante, il reçoit soudain sur le postérieur qu'il a élevé, le "Grand Salaam,"—c'est-à-dire un grand coup de planchettes entre lesquelles, selon le rituel de l'Ordre, on a inséré une couple de pétards qui détonnent à grand bruit, à l'effarement du candidat. Cette comédie burlesque finie, le bonhomme a les yeux bandés, et puis il est victime d'une mystification qui frise l'obscène. L'ancien président des Etats-Unis, M. Harding, fut membre de cet ordre. Un humoriste américain a pu écrire ces semaines-ci, en marge du livre de M. Preuss, que cet ouvrage devrait être traduit dans toutes les langues du monde, car, dit-il "un étranger qui le lirait y apprendrait à mieux connaître les Américains que s'il se mettait en train de feuilleter un millier de messages du président Coolidge." Cela peut être exagéré; mais ce qui est sûr, c'est que n'importe qui pourrait y constater que la masse des Américains manquent du sens du ridicule et adorent la bouffonnerie.

G. P., Le Devoir.

# Les Centres Franco-Canadiens
**SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST**

## MARCELIN, Sask.

Dimanche le 26 octobre, à 3 hrs de l'après-midi, nous avions dans notre salle paroissiale une belle réunion pour souhaiter la bienvenue à notre agronome, M. Georges Michaud. L'assemblée fut présidée par M. le Docteur Langlois, maire du village. Notre maire est toujours bien délicat en toutes ces circonstances, il demanda au Père Curé de nous dire quelque chose sur cet agronome qu'il connait depuis si longtemps. M. le Curé ne se fait pas prier et en peu de mots il relate les différents incidents qui ont amené M. Michaud dans nos parages. Il reste à démontrer à l'Honorable ministre de l'Agriculture de notre Province que M. Michaud est un bienfait du gouvernement pour nos fermiers de Marcelin et des environs. M. Michaud a fait ses preuves dans le Nouveau-Brunswick; si nos fermiers veulent être dociles à l'entrainement que notre agronome est si anxieux de leur donner, il ne s'écoulera pas bien des jours avant que l'on voit les changements pour le mieux apportés dans l'exploitation de nos fermes.

Puis M. Michaud se lève aux applaudissements de l'assemblée, et dans un petit discours fait de tact et d'esprit, il nous donne son programme en nous disant ce que c'est qu'un agronome. Les gens comprennent et s'amusent des spirituelles histoires de notre conférencier.

M. le maire en quelques mots bien choisis remercie le conférencier et tout le monde sort content et bien décidé à s'y mettre. C'est tout ce qui peut se faire de mieux.

—Le jour de la Toussaint, la paroisse de Marcelin était en fête comme elle était à l'honneur. Mgr Brodeur, P.A.V.G., de Prince Albert, pontifiait à la messe, assisté de M. le Curé comme prêtre assistant et de MM. les abbés Belleau et Arès comme diacre et sous-diacre.

La cérémonie fut grandiose. Mgr Brodeur fut obligé de retourner tout de suite le midi par le train; bon nombre de citoyens étaient à la gare pour le remercier de l'honneur qu'il leur avait fait et pour lui demander de nous revenir bientôt.

—Le 27 octobre avaient lieu ici deux bien chics mariages: M. Georges Côté à Mlle Irène Charlebois, et M. Ludovic Charlebois à Mlle Marie-Rose Côté. Voici deux familles de notre paroisse doublement unies. M. le Curé qui a béni le mariage a fait un sermon de circonstance qui a fort ému les assistants. Les mariés sont partis par le train du midi pour leur voyage de noces à Edmonton. Ils nous sont revenus hier, le 4 novembre, tout enmiellés de bonheur.

—Notre agronome est parti à Régina pour assister à une convention d'agronomes afin de promouvoir l'élevage des dindons. On parle de l'organisation d'un cartel pour le poulailler comme pour le blé, et viendra ensuite, sinon en même temps, un cartel pour l'industrie laitière. L'association de nos fermiers, voilà leur prospérité, qu'ils y pensent et qu'ils le veulent.

—Notre bazar sera en marche quand les lecteurs du "Patriote" liront ces lignes. Nos organisatrices travaillent avec ardeur et les paroissiennes les secondent généreusement. Mme Augustin Gauthier n'ayant pas le temps de coudre ni de broder a signé un chèque de $100. à la place des petites choses qu'on lui avait demandées. Avouons que c'est un bon coup de main. De ce train-là on aura un bazar de 15 jours! Mais non il se terminera le 13 courant, par une soirée de paniers et un concert où nos artistes de la paroisse et nos amis de St-Louis rivaliseront d'entrain et d'art.

:*:

## ARBORFIELD, Sask.

Vendredi, le 25 octobre, est décédé dans cette paroisse M. Jean Bérubé à l'âge de 52 ans. M. Bérubé était avantageusement connu dans tout le district et dans les environs. Il fut l'un des premiers Franco-Canadiens à s'établir ici et en 1912 il donnait le terrain sur lequel se trouve bâtie l'église de la localité. M. Bérubé était d'une activité remarquable: grâce à son travail et sa persévérance il pouvait aujourd'hui compter quatre quarts de sections qui lui appartenaient dans le district, et ce après être arrivé ici en 1910, sans un sou vaillant. De plus, il portait un intérêt admirable à toutes les réunions et mouvements qui se faisaient dans la paroisse dans le but d'améliorer le sort et les conditions de vie de nos concitoyens. Il laisse derrière lui son épouse Mme Délima Bérubé, et une fille Rose-Anna, mariée à M. Marcel Daoust. Son service et sa sépulture eurent lieu en l'église paroissiale lundi le 27 courant. La levée du corps fut faite à la demeure du défunt par M. l'abbé Hamel, curé. Les porteurs étaient MM. Théodore Lalonde, Albert Favreau, Raymond Courteau, Zénon Chamberland, Vital Toupin, André Toutant et Henri Rodier portant la croix. Mme Bérubé et Mme Daoust ont la sympathie de tous dans la perte qu'elles viennent de faire.

—A la grand'messe de dimanche dernier, M. l'abbé Hamel annonça que le bazar paroissial aurait lieu les 25 et 26 novembre prochain. Il y aura souper et séance musicale aux deux soirées. La partie théâtrale est sous la direction de M. Gagnon, instituteur de l'école Goyer. Le comité, nommé il y a quelque temps, et qui a charge de l'organisation se compose de Mesdames Théodore Lalonde, présidente, Joseph Brisebois et François Soucy, vice-présidentes; MM. Théodore Lalonde, président, Pierre Beaulieu et Albert Marchildon, vice-prés. Malgré que la récolte du district cette année ne soit pas aussi bonne que par les années passées, tout indique que ce bazar sera un succès et permettra à notre organisation paroissiale de rencontrer ses obligations annuelles.

:*:

## GRAVELBOURG, Sask.

### CHRONIQUE DU COLLEGE

**L'Honorable M. Cardin au Collège.**

Dimanche, le deux novembre, le personnel dirigeant du Collège et les élèves avaient le privilège de recevoir la visite de l'Honorable M. Cardin, ministre de la Marine et des Pêcheries au Gouvernement Fédéral.

C'est la première fois que notre jeune institution était l'objet d'un pareil honneur, et tous en ont été grandement heureux. Plein de condescendance, l'Honorable M Cardin accepta de faire une allocution aux élèves. Avec une admirable diction et des termes choisis, il leur exprima tout son bonheur de rendre visite à ce collège naissant et d'apporter à tout son personnel le salut cordial et les voeux de la province de Québec. "Vous êtes l'espoir de l'avenir en cette province de la Saskatchewan, dit-il, et, dans la flamme de vos yeux, je vois que l'avenir est brillant. L'Eglise et la Patrie comptent sur vous. Soyez dociles à vos maîtres et faites fructifier par le travail, l'étude et la prière, les belles années de votre jeunesse. Ornez vos intelligences de la splendeur de la science et formez vos coeurs à l'école du devoir. C'est par la prépondérance de l'intelligence surtout et d'une haute éducation morale que nos compatriotes sont appelés à prédominer en ce pays cosmopolite. Suivez l'exemple des aieux, à l'ombre des clochers,—soyez des apôtres de la langue et de la foi, des missionnaires de la pensée française et de la religion de nos pères; soyez fiers de votre race et de vos institutions. Votre Collège surtout, Alma Mater de votre formation intellectuelle et morale, doit vous être particulièrement cher. Vos directeurs méritent nos plus vives félicitations pour l'extension qu'ils donnent actuellement à l'oeuvre en doublant ses cadres par une imposante construction. Je fais des voeux, ardents pour l'entier succés de cette oeuvre de survivance et pour la prospérité de tous nos compatriotes de la Saskatchewan. Je ne vous dis pas adieu mais seulement aurevoir, car j'espère revenir vous voir encore." Aux applaudissements de son juvénile auditoire, M. le Ministre offrit gracieusement, à perpétuité, une médaille au Collège pour la distribution annuelle des prix. Après les souhaits et les remerciements du Révérend Père Supérieur, notre hôte distingué donna aimablement la main à tous les élèves et professeurs, et prit congé de l'assistance. La visite de l'Honorable M. Cardin fera époque dans nos annales collégiales, ses bons conseils et son attachant souvenir demeureront toujours gravés dans nos mémoires.

L'Honorable M. Cardin était accompagné par M. l'abbé L. P. Gravel et par les notables de la localité.

**IIX.—Lauréats d'octobre.**

V.—Forme. 1.—Leroy Poulin, 2.—Léo-Paul Sabourin.
IV.—Forme. 1.—Léo Ayotte, 2.—Godefroi Kuchartz.
II.—Forme. 1.—Paul Piché, 2.—Irénée Tourigny.

**Cours commercial.**

Classe d'Affaires. 1.—Léo Isabelle, 2.—Lucien Duperrault.
IIème. Commerciale. 1.—Henri Paradis, 2.—Maurice Bédard.
1ère Commerciale.—1. Gérard Caron, 2.—Paul Boisselle.
Eléments français.— 1.—Albert Côté, 2.—Raineau Gravel.
Préparatoire. 1.—Gérard Laplante, 2.—Alexandre Lagassé.

**III.—Généreux Donateurs.**

Le tournoi athlétique d'automne a eu lieu récemment au Collège. Nous publierons bientôt les noms des heureux vainqueurs. Avec nos voeux de gratitude, il nous est agréable de présenter aujourd'hui les noms des généreux donateurs de prix pour ce tournoi des collégiens. Les Révérends Pères Oblats, MM. W. St-Germain, O. Rinfret, A. Raymond, D. Lamothe, E. Cadieux, G. O. Gravel, J. A. Fortier, Ed. Cardinal, A. Guay, O. Goulet, J. L'Heureux, H. Lambert, M. Bédard, M. Arpin, Docteur Gravel, New Central Café.

:*:

## ST-VICTOR, Sask.

De grandes fêtes ont marqué le saint jour de la Toussaint et de la Commemoration des Morts à St-Victor. L'autel avait été décoré avec goût par les dames de Sainte-Anne. Les servants de messe avaient revêtu leur soutane de fête. Les bannières du Sacré-Coeur et de Sainte-Anne, ainsi que la statue du Sacré-Coeur qui avait été placée dans le sanctuaire sur un piedestal élevé, donnaient un cachet de grandeur et de solennité à cette grande fête de l'Eglise. La messe fut célébrée par M. le Curé. A l'évangile, le Rév. Père Caron, O.M.I., préfet des études au collège de Gravelbourg, donna le sermon, avec toute l'éloquence qu'on lui connait, sur le bonheur des saints. Les saints ont été comme nous sujets à toutes sortes de tentations et d'épreuves, mais ils ont vaincu le monde en se dominant et en se sacrifiant entièrement pour Dieu et pour sa plus grande gloire. On raconte qu'une nuit, dans un monastère, tous les moines s'étaient levés pour réciter les matines. Pendant qu'ils priaient ainsi, le Rév. Père Prieur tout à coup aperçut un ange qui vint se poser au-dessus de chaque religieux et écrivit premièrement avec de l'eau, de l'encre naturelle, puis avec de l'or et enfin avec des caractères de diamant. Quand les moines se furent retirés, le Père prieur alla se jeter aux pieds de l'autel et fit cette demande: "Mon Dieu, expliquez-moi ce que je viens de voir". Alors Dieu lui fit comprendre que l'écriture à l'eau, au-dessus de la tête de certains religieux, voulait dire que ces derniers s'étaient levés à minuit parce qu'ils croyaient qu'ils seraient punis s'ils ne le faisaient pas; L'écriture à l'encre était un peu mieux: ces religieux ne voulaient pas manquer à leur devoir. L'écriture en caractère d'or signifiait que ces religieux s'étaient levés avec l'intention de faire leur devoir. C'était déjà trè bien: Mais leurs mérites n'égalaient pas ceux au-dessus desquels l'écriture était en caractères de diamant, car ces derniers s'étaient levés par amour pour Dieu. C'est ainsi que nous devons toujours surnaturaliser tout nos actes par amour pour Dieu. Joignez l'intention à vos prières pour avoir des mérites. Plus l'intention est élevée, plus vos mérites seront grands.

—Samedi soir la paroisse était convoquée à l'Eglise. Il y eut réception de jeunes gens dans la garde d'Honneur. Après cette cérémonie, quatre jeunes gens portèrent en procession sur leurs épaules la statue du Sacré-Coeur. Le spectacle était édifiant. Le Rév. Père nous fit le sermon sur le devoir des membres de toujours donner l'exemple. Il parla du blasphème et de l'intempérance. Autrefois on tuait à coups de pierres les blasphémateurs, aujourd'hui, la loi civile les punit sévèrement. L'ivrogne, dit-il, chasse le bon Dieu de son coeur. Il se fait le corrupteur des âmes, il sème les germes du vice de l'ivrognerie dans le coeur et le sang de ses enfants, il amène les infirmités et la ruine dans la famille, il s'assimile à la brute. Quelle terrible responsabilité devant Dieu pour l'ivrogne, qui scandalise tout le monde et même les tout petits enfants! L'enfer est pavé d'ivrognes; craignons d'y tomber.

(suite à la page 8)

# L'AIDE AU PATRIOTE

## Ce que pense un fermier de "chez nous"

Il nous arrive, de Shell River, une correspondance qui mérite une place d'honneur dans la page de l'"Aide au Patriote". La note que sonne notre sympathique correspondant est la vraie, celle d'ailleurs que rendent tous les coeurs restés fidèles à l'"appel de la race."

Ce brave colon, lorsqu'il parle de sacrifices, sait bien ce qu'il dit: il en a savouré depuis longtemps toute la féconde amertume. Il sait que les hommes passent, que les oeuvres qui demeurent sont celles pour lesquelles on a souffert. Le coin de terre qu'il a défriché au prix de tant de labeurs restera, au sein des générations futures, comme l'éloquent témoignage de la beauté et de la force dont il a voulu auréoler sa petite patrie.

Merci à cet ami sincère de ses paroles, pleines de bon sens et d'à propos.

"Quand de grands patriotes, dit-il, comme Nos Seigneurs Mathieu et Prud'homme, lancent un appel devant assurer la vie de notre journal; quand cette oeuvre de la Bonne Presse en notre province, reçoit l'approbation de la plus grande autorité du Canada, Son Eminence le Cardinal Bégin; quand les Papes nous signalent l'influence du journal sur les masses; quand on inonde le monde de lectures malsaines, impies, anti-catholiques, qu'on prêche tout autour de nous de fausses doctrines et qu'on nous attaque dans nos droits sacrés de l'éducation de nos enfants, pourrions-nous encore nous soustraire à notre devoir à l'endroit de notre journal, ou ne pas le comprendre?

"Certes notre journal compte bien des amis, mais par ailleurs que de critiques malveillantes à son endroit! Prêtons donc tout d'abord notre concours si nous voulons que cette oeuvre grandisse, c'est une règle des plus élémentaires; nous critiquerons ensuite. Nul ne doit ignorer notre besoin d'unification— disséminés comme nous sommes sur ces vastes plaines— pour arriver au maximum de force possible dans la revendication de nos droits, souvent ou toujours tronqués par une majorité injuste et hostile.

"Le journal seul peut arriver à cette fin d'unification: il est et sera le clairon sonnant chaque semaine la marche du combat à soutenir vigoureusement tant que l'on ne nous fera pas pleine justice.

"Pas de faveurs, ni privilèges! Nous n'avons pas d'ailleurs été gâtés sur ce point depuis la cession du Canada à l'Angleterre. Mais, nous voulons justice, et nous prendrons les moyens de l'obtenir. Unissons-nous autour de notre journal: il est la voix puissante faite de toutes nos faibles voix individuelles. Le bon sens commande qu'on s'y abonne et qu'on le lise.

"L'on trouve facilement des excuses pour refuser le "Patriote" à nos foyers, et d'un autre côté l'on y introduit des feuilles d'influences néfastes et parfois hostiles à nous-mêmes; l'on se trahit soi-même, l'on manque de fierté, de dignité nationale, on fait comme si tout patriotisme était éteint en nous.

"Etudions donc un moment l'histoire du monde, de notre patrie en particulier: nous y verrons que toutes les bonnes oeuvres ont été fondées et ont grandi sur des sacrifices. Nos pères ont-il menti à cette règle? interrogeons leurs souvenirs.

"Eh bien! cette oeuvre qui sollicite notre appui, la Bonne Presse, a été fondée sur de grands sacrifices et doit maintenant grandir sur nos sacrifices à nous pour qui il est nécessaire qu'elle existe."

—:*:—

## Les journaux neutres et nos enfants

### Le journal, c'est une école

Un seul livre, a-t-on déjà écrit, peut décider de la vie d'un enfant.

Parents chrétiens, y avez-vous songé?

Dans toutes nos villes, même les plus petites, au sein de nos robustes campagnes canadiennes, s'abat sur les âmes des petits, comme une avalanche de tentations de toutes sortes: cinéma antichrétien, affiches déshonnêtes et toute cette littérature protestante, matérialiste, scandaleuse, dont les journaux du pays sont pleins. Malgré l'oeil attristé des mères chrétiennes, l'esprit de jouissance, des désirs fous de licence, agitent, atrophient la raison naissante des petits.

C'est que chaque jour, hélas! en de trop nombreux foyers, entre, avec tapage, le journal sans conscience qui souffle le bien et le mal, selon les vieilles tactiques diaboliques.

On ne permettra pas, en certaines familles trop confiantes ou trop éclairées, que l'enfant réponde à l'appel de mauvais compagnons, mais, pour l'en consoler, on lui permettra la lecture d'illustrés où la sottise des héros (!) le dispute à la niaiserie du style.

Si l'on savait le mal causé aux petits par ces imbécilles "pages illustrées pour enfants", où toute la morale est bêtise, pis que cela, apprentissage de vol, éducation à rebours, et souvent, moquerie autorisée des parents....

Ces illustrés, anglais et francais, avec leur morale lâche ou douteuse, telle est bien la nourriture de l'immense majorité de la jeunesse canadienne-française.

Certains parents, et nous en connaissons d'admirables en ce point, ont reconnu la mauvaise presse à ce signe. Et, depuis, rien des couleurs scandaleuses n'entre à la maison.

Sont à rejeter sans pitié de tout foyer honnête ces journaux à sensations, à grosses nouvelles, toujours aux aguets des scandales les plus récents, des meurtres les plus émotionnants, des procès les plus honteux.

La mauvaise presse fait école de débauchés, de cambrioleurs, d'assassins.

Et l'enfant que vous laissez "s'instruire" en ces journaux de perdition, êtes-vous bien sûrs, parents chrétiens, qu'il ne se pâmera pas d'admiration pour ces récits hideux, et qu'il ne rêve pas, en un éclair de folie, d'en faire autant?

...Le bon journal en tous les foyers chrétiens, voilà le remède! Le "Patriote" en toutes les maisons franco-canadiennes de la Saskatchewan voilà la nourriture intellectuelle appropriée à vos âmes catholiques françaises.

—:*:—

## NOTRE MOT D'ORDRE

### Quelle sera la paroisse—lauréate du diocèse de Régina ?

Mgr Z. H. Marois, P. D. V. G. du diocèse de Régina, au coeur toujours ouvert en faveur de toutes les initiatives qui ont pour but le progrès de nos oeuvres nationales, offre à toutes les paroisses de l'archidiocèse de Régina l'occasion de gagner une prime superbe. Cette prime ne peut s'évaluer à prix d'argent, puisqu'il s'agit **d'une oeuvre d'art.**

Désireux d'appuyer de toutes ses forces la campagne entreprise avec tant d'ardeur dans le sud de la province, par le comité de l'"Aide au Patriote", dont il est le président, Mgr Marois présentera à la paroisse qui se sera montrée la plus généreuse au prorata de sa population une peinture à l'huile du saint patron de cette paroisse.

Chaque centre de langue française, tant de l'archidiocèse de Régina que du diocèse de Prince-Albert, aura donc sa journée du "Patriote", dont les recettes iront à l'oeuvre du bon journal. Chaque centre pourra tout à la fois faire preuve de son patriotisme, voir son nom figurer avec honneur sur la liste des bienfaiteurs du "Patriote de l'Ouest", et de plus gagner pour son église paroissiale un objet du culte de haute valeur artistique.

Le concours est ouvert à toutes les paroisses ou missions de la Saskatchewan: la plus humble, la moins nombreuse peut-être, deviendra l'heureuse propriétaire d'un objet d'art qui proclamera à tous la générosité de ses habitants et l'honneur insigne dont les aura couronné l'un ou l'autre des deux Vicaires Généraux de l'Eglise catholique en Saskatchewan.

Soirée, conférence, partie de paniers râfles, représentations dramatiques, etc, que tout soit mis en oeuvre pour instruire notre population sur ses devoirs envers son **"journal"** à elle, et élever sa contribution pécuniaire à la hauteur de son patriotisme bien connu.

## Pourquoi le journal catholique doit être indépendant

—"Ce que l'Apôtre disait à son disciple: "Que l'homme qui veut se "vouer au service de Dieu et de la "vérité divine doit se dégager de "tout intérêt du siècle", est vrai de "l'apostolat du journal comme de "celui de la chaire. Le journal qui "est au service d'autres intérêts ne "dira pas volontiers aux catholiques tout ce qu'ils doivent apprendre et quand ils le doivent apprendre. Poussât-il le désintéressement et l'héroïsme jusqu'à fournir "lui-même les informations qui "pourraient desservir les intérêts "auxquels il est inféodé et qu'il a "mission de défendre avant tout, il "serait, odieux aux uns, suspect "aux autres, sans autorité et sans "crédit auprès du grand nombre "des lecteurs." Le ROSAIRE, St-Hyacinthe, 1908.

—:*:—

## Un pouvoir dans l'Eglise

—"On a coutume de répéter que la "Presse est un quatrième pouvoir "dans l'Etat, Pie X vient, en quelque sorte, de la constituer comme "un pouvoir dans l'Eglise. C'est "un pouvoir subordonné, sans doute, mais un pouvoir réel, puisque "le Saint-Père n'hésite pas à affirmer que la plume du journaliste "peut être, parfois, plus efficace "pour le bien que la parole du prédicateur." — Mgr T'SERCLAES, 1908.

—:*:—

## Nos devoirs envers le journal

—"Tout vrai catholique a des devoirs envers les bons journaux, "champions de la cause catholique. "Il doit: 1o, s'y abonner; 2o, les "propager; 3o, les renseigner; 4o, "y collaborer; 5o, les subventionner."—"La Croix du Jura", 1908.

---

# Angéline de Montbrun

- PAR -

## LAURE CONAN

*"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie ?"*

*LACORDAIRE.*

13

Oublier! laisser le passé refermer ses abîmes sur la meilleure partie de soi-même! N'en rien garder! n'en rien retenir! Ceux qu'on a aimés, les voir disparaître de sa pensée comme de sa vie! les sentir tomber en poudre dans son coeur! Non, la consolation n'est pas là!

**7 juillet.**

La consolation, c'est d'accepter la volonté de Dieu, c'est de songer à la joie du revoir, c'est de savoir que je l'ai aimé autant que je pouvais aimer.

Dans quelle délicieuse union nous vivions ensemble! Rien ne me coûtait pour lui plaire; mais je savais que les froissements involontaires sont inévitables, et pour en effacer toute trace, rarement je le quittais le soir, sans lui demander pardon. Chère et douce habitude qui me ramena vers lui, la veille de sa mort. Quand je pense à cette journée du 19! Quelles heureuses folles nous étions, Mina et moi! Jamais jour si douloureux eut-il veille si gaie? Combien j'ai béni Dieu, ensuite d'avoir suivi l'inspiration qui me portait vers mon père. Ce dernier entretien restera l'une des forces de ma vie.

Je le trouvai qui lisait tranquillement. Nox dormait à ses pieds devant la cheminée, où le feu allait s'éteindre. Je me souviens qu'à la porte, je m'arrêtai un instant pour jouir de l'aspect charmant de la salle. Il aimait passionnément la verdure et les fleurs et j'en mettais partout. Par la fenêtre ouverte, à travers le feuillage, j'apercevais la mer tranquille, le ciel radieux. Sans lever les yeux de son livre, mon père me demanda ce qu'il y avait. Je m'approchai, et m'agenouillant, comme je le faisais souvent devant lui, je lui dis que je ne pourrais m'endormir sans la certitude qu'aucune ombre de froideur ne s'était glissée entre nous, sans lui demander pardon si j'avais eu le malheur de lui déplaire en quelque chose.

Je vois encore son air moitié amusé, moitié attendri. Il m'embrassa sur les cheveux en m'appelant *sa chère folle,* et me fit asseoir pour causer. Il était dans ses heures d'enjouement, et alors sa parole, ondoyante et légère, avait un singulier charme. Je n'ai connu personne dont la gaieté se prit si vite.

Mais ce soir là quelque chose de solennel m'oppressait. Je me sentais émue sans savoir pourquoi. Tout ce que je lui devais me revenait à l'esprit. Il me semblait que je n'avait jamais apprécié son admirable tendresse. J'éprouvais un immense besoin de le remercier, de le chérir. Minuit sonna. Jamais glas ne m'avait paru si lugubre, ne m'avait fait une si funèbre impression. Une crainte vague et terrible entra en moi. Cette chambre si jolie, si riante me fit soudain l'effet d'un tombeau.

Je me levai pour cacher mon trouble et m'approchai de la fenêtre. La mer s'était retirée au large, mais le faible bruit des flots m'arrivait par intervalles. J'essayais résolument de raffermir mon coeur, car je ne voulais pas attrister mon père. Lui commença dans l'appartement un de ces va-et-vient qui étaient dans ses habitudes. *La fille du Tintoret* se trouvait en pleine lumière. En passant, son regard tomba sur ce tableau qu'il aimait, et une ombre douloureuse couvrit son visage. Après quelques tours, il s'arrêta devant et resta sombre et rêveur, à le considérer. Je l'observais sans oser suivre sa pensée. Nos yeux se rencontrèrent et ses larmes jaillirent. Il me tendit les bras, et sanglota: "O mon bien suprême! ô ma Tintorella!"

Je fondis en larmes. Cette soudaine et extraordinaire émotion répondant à ma secrète angoisse, m'épouvantait, et je m'écriai: "Mon Dieu, mon Dieu! que va-t-il donc arriver?"

Il se remit à l'instant et essaya de me rassurer, mais je sentais les violents battements de son coeur, pendant qu'il répétait de sa voix la plus calme: "Ce n'est rien, c'est la sympathie pour le pauvre Jacques Robusti."

Et comme je pleurais toujours et frissonnais entre ses bras, il me porta sur la causeuse au coin du feu; puis il alla fermer la fenêtre, et mit ensuite quelques morceaux de bois sur les tisons.

La flamme s'éleva bientôt vive et brillante. Alors revenant à moi, il me demanda pourquoi j'étais si bouleversée. Je lui avouai mes terreurs.

"Bah! dit-il légèrement, des nerfs." Et comme j'insistais, en disant que lui aussi avait senti l'approche du malheur, il me dit:

—J'ai eu un moment d'émotion, mais tu le sais, Mina assure que j'ai une nature d'artiste."

Il me badinait, me raisonnait, me câlinait, et comme je restais toute troublée, il m'attira à lui et me demanda gravement:

"Mon enfant, si, moi ton père, j'avais l'entière disposition de ton avenir, serais-tu bien terrifiée?"

Alors, partant de là, il m'entretint avec une adorable tendresse de la folie, de l'absurdité de la défiance envers Dieu.

Sa foi entrait en moi comme une vigueur. La vague, l'horrible crainte disparut. Jamais, non jamais je ne m'étais sentie si profondément aimée. Pourtant je comprenais— et avec quelle lumineuse clarté— que rien dans les tendresses humaines ne peut faire soupçonner ce qu'est l'amour de Dieu pour ses créatures.

O mon Dieu, votre grâce me préparait au plus terrible des sacrifices. C'est ma faute, ma très grande faute, si l'éclatante lumière qui se levait dans mon âme, n'a pas été croissant jusqu'à ce jour.

Chose singulière! le parfum de l'héliotrophe me porte toujours à cette heure sacrée—la dernière de mon bonheur. — Ce soir-là il en portait une fleur à sa boutonnière, et ce parfum est resté pour jamais mêlé aux souvenirs de cette soirée, la dernière qu'il ait passée sur la terre.

**8 juillet.**

Quand je vivrais encore longtemps, jamais je ne laisserai ma robe noire, jamais je ne laisserai mon deuil.

Après la mort de ma mère, il m'avait vouée à la Vierge, et d'aussi loin que je me rappelle, j'ai toujours porté ses couleurs. Pourrait-elle l'oublier? C'est pour mes voiles d'orpheline que j'ai abandonné sa livrée, que je ne devais quitter qu'à mon mariage. Ces couleurs virginales plaisaient à tout le monde, à mon père surtout. Il me disait qu'il ne laissait jamais passer un jour sans rappeler à la sainte Vierge que je lui appartenais.

**10 juillet.**

Le mardi d'avant sa mort, de bonne heure, nous étions montés sur le cap. Rien n'est beau comme le matin d'un beau jour, et jamais je n'ai vu le soleil se lever si radieux que ce matin-là. Autour de nous, tout resplendissait, tout rayonnait. Mais, indifférent à ce ravissant spectacle, mon père restait plongé dans une méditation profonde. Je lui demandais ce qu'il regardait en lui-même et répondant à ma question par une autre, comme c'était un peu son habitude, il me dit: "Pensés-tu quelquefois à cet incendie d'amour que la vue de Dieu allumera dans notre âme?"

Je n'étais pas disposée à le suivre dans ces régions élevées, et je répondis gaiement: "En attendant, serrez-moi contre votre coeur."

—Ma pauvre enfant, reprit-il ensuite, nous sommes bien terrestres, mais tantôt ce tressaillement de la nature à l'approche du soleil m'a profondément ému, et toute mon âme s'est élancée vers Dieu.

L'expression de son visage me frappa. Ses yeux étaient pleins d'une lumière que je n'y avais jamais vue. Etait-ce la lumière de l'éternité qui commençait à lui apparaître? Il en était si près—et avec quelle consolation je me suis rappelé tout cela, en écoutant le récit que saint Augustin nous a laissé, de son ravissement pendant qu'il regardait, avec sa mère, le ciel et la mer d'Ostie.

J'aime saint Augustin, ce coeur profond qui pleura si tendrement sa mère et son ami. Un jour, en parlant à son peuple des croyances superstitieuses, le *fils de tant de larmes* disait: "Non, les morts ne reviennent pas"; et son âme aimante en donne cette touchante raison: "J'aurais revu ma mère."

Et moi pauvre fille, ne puis-je pas dire aussi: Les morts ne reviennent pas, j'aurais revu mon père. Lui, si tendre pour mes moindres chagrins, lui qui était comme une âme en peine dès qu'il ne m'avait plus.

Tant d'appels désolés, tant de supplications passionnées et toujours l'inexorable silence, le silence de la mort.

**12 juillet.**

J'aime à voir le soleil disparaître à travers les grands arbres de la forêt; la voilà déjà qui dépouille sa parure de lumière pour s'envelopper d'ombre. A l'horizon les nuages pâlissent. On dit beau comme un ciel sans nuages, et pourtant, que les nuages sont beaux lorsqu'ils se teignent des feux du soir! Tantôt en admirant ces groupes aux couleurs éclatantes, je songeais à ce que l'amour de Dieu peut faire de nos peines, puisque la lumière en pénétrant de sombres vapeurs, en fait une merveilleuse parure au firmament.

Lorsqu'il fait beau à la tombée de la nuit, je me promène dans mon beau jardin—ce jardin si délicieux, disait Maurice, que les amoureux seuls y devraient entrer.

C'est charmant d'entendre les oiseaux s'appeler dans les arbres. Avant de regagner leurs nids, il y en a qui viennent boire et se baigner au bord du ruisseau. Ce ruisseau, qui tombe de la montagne avec des airs de torrent, coule ici si doux; c'est plaisir de suivre ces gracieux détours. On dirait qu'il ne peut se résoudre à quitter le jardin; j'aime ce faible bruit parmi les fleurs.

"Les images de ma jeunesse
S'élèvent avec cette voix:
Elles m'inondent de tristesse.
Et je me souviens d'autrefois."

**13 juillet.**

Mon serin s'ennuie; il bat de l'aile contre les vitres.

Pauvre petit! se sentir des ailes et ne pouvoir les déployer! Qui ne connait cette souffrance? Qui ne s'est heurté à des bornes douloureuses? Qui ne connaît le tourment de l'impuissante aspiration?

**15 juillet.**

J'ai donné la ferme des Aulnets à Marie Desroches et cet acte m'a fait plaisir à signer. Qu'aurais-je fait de cette propriété? Je suis déjà trop riche peut-être, et d'ailleurs si sa mort eût été moins prompte, mon père, j'en suis convaincue, aurait laissé quelque chose à sa jolie filleule qu'il affectionnait. Pour elle, cette ferme, c'est la vieillesse heureuse et paisible de son père, c'est l'avenir assuré. Aussi sa joie est belle à voir.

**16 juillet.**

Tous les dimanches après les vêpres, Paul et Marie viennent me voir, un peu, je pense, par affection pour moi, et beaucoup par tendresse pour le serin qui leur garde une nuance de préférence dont ils ne sont pas peu fiers.

Ces gentils enfants sont charmants dans leur toilette de première communion. Marie, surtout est à croquer avec sa robe blanche, et le joli chapelet bleu qu'elle porte en guise de collier. Paul commence à se faire à la voir si belle, mais les premières fois il avait des éblouissements. Le jour de leur première communion, je les invitai à dîner, et les ayant laissés seuls un instant, je les trouvai qui s'entre-regardaient avec une admiration profonde. Ces aimables enfants m'apportent souvent de la corallorhize pour les corbeilles. Marie conte fort bien leurs petites aventures.

L'autre jour, en allant chercher leur vache, ils s'étaient assis sur une grosse roche pour se reposer, quand une énorme couleuvre allongea sa tête de dessous la roche. Marie crut sa dernière heure arrivée et se mit à courir; mais Paul conservant son sang froid, la fit monter sur une clôture. Puis il marcha résolument vers la grosse roche, et lapida la couleuvre et ses petits. Il y en avait sept. Marie frémit encore en pensant qu'elle s'est trouvée si près d'un nid de couleuvres.

Depuis ce jour-là, son petit frère a pris pour elle les proportions d'un héros. "Il n'a peur de rien". dit-elle avec conviction, et Paul triomphe modestement.

J'aime ces enfants. Leur conversation me laisse quelque chose de frais et de doux. Bien volontiers, je contenterais toutes leurs petites envies, mais je craindrais que leurs visites ne devinssent intéressées; aussi pour l'ordinaire je ne leur donne qu'un peu de vin pour leur grand'mère. Ils s'en vont contents.

**20 juillet.**

Le jour éclatant m'assombrit étrangement, mais j'aime le demi-jour doré la clarté tendre et douce du crépuscule.

Malgré la tristesse permanente au fond de mon âme, la beauté de la nature me plonge parfois dans des rêveries délicieuses. Mais il faut toujours finir par rentrer, et alors la sensation de mon isolement me revient avec une force nouvelle. Par moment, j'éprouve un besoin irrésistible de revoir et d'entendre Maurice. Il me faut un effort désespéré pour ne pas lui écrire: Venez.

Et, fidèle à sa parole il viendrait..

**21 juillet.**

N'aimait-il donc en moi que ma beauté? Cela m'est resté au fond du coeur comme une souffrance aiguë, intolérable. Qu'est-ce que le temps, qu'est-ce que la raison peut faire pour moi? Je suis une femme qui a besoin d'être aimée.

Parfois, il me faut un effort terrible pour supporter les soins de mes domestiques. Et pourtant, ils me sont attachés, et la plus humble affection n'a-t-elle pas son prix?

Mon Dieu, que je sache me vaincre, que je ne sois pas ingrate, que je ne fasse souffrir personne.

**23 juillet.**

Temps délicieux. Pour la première fois, j'ai pris un bain de mer, ce qui m'a valu quelques minutes de sérénité. Autrefois, j'étais la première baigneuse du pays — la reine des grèves, disait Maurice.

Depuis mon deuil, je n'avais pas revu ma cabane de bains, ni cet endroit paisible et sauvage où j'étais venue pour la dernière fois avec Mina. Je l'ai trouvé changé. La crique a toujours son beau sable, ses coquillages, ses sinuosités, et sa ceinture de rochers à fleur d'eau. Mais la jolie butte qui abritait ma cabane s'en va rongée par les hautes mers.

(à suivre)

## Prince-Albert

—M. Georges Michaud, agronome à Marcelin, avec sa dame et sa petite fille, était de passage à Prince Albert. M. Michaud a l'intention de commencer sous peu ses conférences agricoles dans les centres français du nord de la province. Il revenait d'un voyage de quelques jours à Régina.

—Les artistes qui avaient pris part à la séance du "Patriote" sont allés, dimanche, répéter leur joli programme devant un nombreux auditoire à Albertville.

—Les Dames de Sion auront à leur Académie, samedi le 29 novembre, une vente de nombreux travaux de fantaisie, de toute description. Ce sera une occasion unique de se procurer à bon compte de superbes cadeaux du Jour de l'An. Il y en aura pour tous les goûts.

—Les élections municipales de Prince Albert seront vivement contestées. Plusieurs ambitionnent les honneurs de la mairie: deux ex-maires, G. Baker et le colonel Donaldson, vont briguer, parait-il, de nouveau les suffrages de l'électorat.

—Tous nos concitoyens regretteront de voir se fermer le vaste magasin d'ameublement de Zoellner. Il y a onze ans que cette compagnie avait ouvert ses portes et fournissait le district de marchandises de toute première qualité. Les temps durs, la diminution de la population, le nombre toujours croissant de ventes à l'encan d'articles de seconde main, recueillis un peu partout, a forcé la famille Zoellner d'abandonner son commerce. Le stock sera vendu à sacrifice.

—Le principal changement encore connu dans l'horaire du C. N., qui sera mis en force en janvier prochain, est celui de l'arrivée du train à 9.45p.m. au lieu de 10.15h. Le projet de faire passer le train du matin, deux fois la semaine, par Wakaw et St-Louis, de préférence à Rosthern et Duck Lake, est toujours à l'étude. Il ne pourrait d'ailleurs être mis à exécution avant l'été prochain, à cause des travaux de construction d'un Y à Trotzke, qui seraient trop coûteux en hiver.

—La puissante compagnie du C.P. R. n'a pas encore fixé de date pour l'entrée de sa ligne de chemin de fer à Prince Albert. W. A. James, l'ingénieur en chef des provinces de l'Ouest, s'est contenté de dire que les travaux nécessaires seront exécutés aussitôt que les circonstances le permettront.

—Les cours d'école normale de Prince Albert préparatoires au diplôme de 3e classe rassemblent chaque jour depuis le 5 novembre le plus grand nombre d'élèves que cette institution ait encore vu. Il y en a de toutes les parties de la province.

—Un accident qui aurait pu coûter la vie à Mlle Adams, est arrivé à la traverse de Fenton. L'eau étant trop basse pour permettre au chaland d'atteindre le rivage, le cheval, au lieu de passer paisiblement les quelques pieds d'eau qui le séparaient de l'embarcadère, voulut l'atteindre d'un bond et envoya les occupants de la voiture donner de la tête contre les cailloux du rivage. Ce qui prouve combien le besoin se fait sentir d'avoir au plus tôt des ponts sur la Saskatchewan du sud.

—James Howard, qui a tué d'un coup de fusil, il y a une dizaine de jours, son voisin Thomas Halero, âgé de 64 ans, a plaidé coupable, prétendant qu'il était en état de légitime défense. Le juge l'a condamné à 15 ans de pénitencier.

—C'est ce soir, 12 novembre qu'a lieu l'assemblée annuelle de l'association libérale. On s'y occupera principalement de l'élection des officiers.

EDMONTON. Après enquête préliminaire le Dr J. A. Hislop est condamné à subir son procès pour homicide involontaire à la suite d'une opération illégale.

### A nos correspondants

*Plusieurs correspondances nous sont parvenues trop tard pour être insérées cette semaine, entre autres un intéressant rapport de la visite de l'hon. M. Cardin au Couvent de Gravelbourg.*

*Nous profitons de l'occasion pour rappeler à tous nos dévoués correspondants de vouloir bien nous faire tenir leur copie pour les premiers jours qui suivent la publication du journal s'ils veulent en assurer l'insertion au plus prochain numéro. La dernière heure du journal est nécessairement prise pour l'actualité et les nouvelles générales.*

### Pour le prochain numéro

*Faute d'espace, nous devons remettre à la semaine prochaine la suite de l'intéressant récit "Page d'Histoire Mission des Prêtres de Sainte-Marie en Alberta.*

### Une campagne de souscriptions pour la cathédrale d'Edmonton

Edmonton. Dans une lettre adressée aux curés de la ville S. G. Mgr O'Leary, vient de lancer une campagne de souscriptions dans les différentes paroisses de la ville pour venir en aide à la construction de la cathédrale.

L'objectif de la campagne qui durera jusqu'au 1er décembre, est de recueillir la somme de $15,000.

### Mgr McNally sera intronisé le 26 novembre

Hamilton.— S. G. Mgr McNally, qui d'évêque de Calgary devient évêque de Hamilton; Ont., sera intronisé dans son nouveau diocèse le 26 novembre.

Son Excellence le Délégué Apostolique présidera à la cérémonie.

### Un meurtre à Meacham

Meacham, Sask. —John Michaud, tenancier d'une maison de pension, a été trouvé mourant dans son lit. Transporté à l'hôpital St-Paul de Saskatoon il est mort quelques instants après. Il avait eu le crâne défoncé. On a retrouvé dans la cour un manche de pompe taché de sang, au moyen duquel le meurtrier a dû accomplir son crime.

La police a arrêté un nommé John Tully sur accusation de meurtre. Tully est la dernière personne, au dire des témoins, qui soit restée avec Michaud après une partie de poker qui s'est prolongée toute la soirée.

### Nos pêcheries du Nord

Big River, Sask. — Deux compagnies de pêcheries veulent agrandir leurs opérations cet hiver en exploitant de nouveaux lacs au nord de Big River. Elles ont fait construire 5 nouvelles barges et emploieront 400 chevaux pour le transport du poisson. L'an dernier Big River a exporté 1,500 boites de poissons d'une valeur de $12,000. Les boites sont de 150 livres.

### Le chiffre de la récolte

Régina.— D'après M. Wilson, président du cartel du blé, en Saskatchewan, la récolte de cette céréale, dans l'Ouest canadien, va rester inférieure au chiffre de 300,000,000 de minots qu'on prédisait pour elle, en certains quartiers.

### Trains spéciaux pour le Voyage aux Vieux Pays

On trouvera dans le présent numéro l'annonce du service de trains spéciaux du Canadien National conduisant le passagers à Halifax pour le départ des paquebots pour le Voyage de Noël aux Vieux Pays. On prévoit qu'il y aura cette année une demande considérable pour ce voyage et ceux qui ont l'intention de le faire devrait sans tarder faire les arrangements nécessaires avec l'agent local du Canadien National qui représente toutes les lignes de paquebots et qui serait heureux de pouvoir vous fournir les informations voulues. 33-37

### Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.45; No. 2, $1.39; No. 3, $1.33; No. 4, $1.15.

### Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord, 1.69 1-2; No. 2, 1.62 1-8; No. 3, 1.55 5-8; No. 4, 1.43 7-8; No. 5, 1.27 7-8; No. 6, 1.14 7-8; rage, 1.03 7-8; voie, 1.63 5-8.

Avoine—No. 2 C.W., 60; No. 3 C.W., 57; extra 1 fourrage, 57; No. 1 fourrage, 55; No. 2 fourrage, 48; rejetée, 45; voie, 60.

Orge —No. 3 C.W., 89; No. 4 C. W., 84; rejetée, 79 1-2; fourrage, 75 1-2; voie, 89.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.33 1-2; No. 2 C.W., 2.28 1-2; No. 3 C.W., et rejeté, 1.99 1-4; voie, 2.32 1-2.

Seigle— No. 2 C.W., 1.29 5-8.

### Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché actif. Bons bouvillons 3 à 3 1-2c; veaux, 2 1-2 à 3 1-2. Le prix des porcs n'est pas stable: 7.75 pour les gros, avec tendance à la baisse.

### Marché aux animaux de Winnipeg

Les bestiaux sont restés au même prix que la semaine dernière. Les porcs gras montent à $8. Pas assez de moutons pour établir un prix.

### Marché de la fermière

Les oeufs, 40 à 45c.

Les volailles: poulets vivants 13 à 16c, poules 6 à 13c, coqs 7c, canards 7c, oies 7c, dindes 11 à 16c.

Le beurre, 25 à 30c.

Les patates, $1.00

Navets et carottes 2c la livre.

### Marché aux fourrures

Blaireau, 35c-$3.; Ours, $2.50-$13.; Castors, $5-$19.; Chat domestique, 10c-75c; Hermine, 20c-$1.; Renard rouge, $2.50-$15.; Renard croisé, $7.50-$45.; Renard argenté, $25.-$150.; Pécan, $15.-$65.; Loup-cervier, $5.-$20.; Martre, $7.-$30.; Vison, $2.50-$8.; Loutre, $5.-$20.; Rats, 15c-65c; Putois, 35c-$2.; Loup de prairie, $2.50-$11.; Loup de bois, $5.-$15.; Carcajou, $5.-$15.

Castoreum $2.00 la livre.

### ST-VICTOR, Sask.

(suite de la page 6)

—Dimanche à la grand'messe, le Rév. P. Caron fit le sermon sur les vocations. "Donnez un de vos fils au clergé qui a sauvé le peuple. Le clergé a répondu. C'est le peuple qui a sauvé le clergé. Le peuple de l'Ouest devrait aujourd'hui être capable de se fournir de prêtres; mais les jeunes gens ne veulent plus faire de sacrifices. Pourquoi? Parce que les parents n'ont pas su, surveiller la formation religieuse et morale de leurs enfants. Les prêtres de l'Ouest canadien sont si peu nombreux qu'on peut les compter sur les doigts d'une seule main. A qui la faute? Aux parents qui ne veulent s'imposer des sacrifices. Les parents et les enfants veulent jouir de tous les plaisirs que leur offre le monde trompeur; On ne veut pas se payer le bonheur d'avoir un prêtre dans sa famille.

—Dimanche soir, le sermon fut donné sur les âmes par le Rév. Père Caron. Lundi matin la messe fut célébrée pour les défunts par M. le curé à 10 heures.

—Le bazar de St-Victor s'est terminé dimanche soir. Les candidates ont également bien travaillé, Mlle Marie Landry est sortie victorieuse sur sa concurrente Mlle Beaubien. Grâce au zèle des dames et en particulier de Mme Alphonse Lalonde, la présidente, le bazar a été un succès. Dieu a béni nos efforts. Nous remercions bien cordialement toutes les dames, demoiselles et les messieurs qui ont contribué au succès de notre bazar. Grand merci aux Chevaliers de Colomb de Willow Bunch pour leur précieux concours. C'est Dieu qui récompensera tout ce que vous avez fait pour sa gloire.

—Le 19 octobre, M. et Mme Eugène Lalonde, marchand de St-Victor, une fille baptisée sous les noms de Marie Fernande. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Gustave Lajoie.







### LE TIRAGE au profit DES SOURDS-MUETS

AVANTAGES EXCEPTIONELS: 50 primes représentant $3000 et renfermant un Ford-Sedan, un piano, un poêle, une montre d'or, etc.

LES CHANCES: pour 25 sous, 50 chances; pour $1.00, 250 chances; pour $5.00, 1250 chances; pour $10. 2500 chances.

Les ZELATEURS qui vendront 10 livrets recevront un chapelet "Spina Christi" et auront droit à une chance sur 2 voyeges à Rome fournis par la Maison Edmond ARCHAMBAULT, 312 rue Ste-Catherine-est, les Agences JULES HONE, 95, rue St-Jacques, Montréal, et par un BIENFAITEUR anonyme. Les cinq personnes qui auront vendu le plus de livrets recevront chacune $100, $50, $25, $15 et $10.

L'acheteur de 5 livrets ($5) a droit à 1250 chances sur les 50 primes et à une chance sur les 2 voyages à Rome.

Le tirage aura lieu le 16 décembre au Monument National. Qu'on se hâte. Faire toute remise par mandat de poste.

Adresse:

Rév. J.-N.-C. CARON, C.S.V., 3600, St-Laurent, Montréal.

Tél. CA lumet 0354

### PETITES ANNONCES

**TARIF**

des Annonces Classifiées du

**PATRIOTE DE L'OUEST**

25 Mots ou moins. 50 cents 1 sou du mot additionnel

**5** insertions pour **$2.00**

Strictement payables à l'avance.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc.. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

A VENDRE très belle ferme dans centre français. 250 acres en culture, 80 acres en labour d'été; beaucoup de foin et d'eau, très belles récoltes depuis plusieurs années. Le propriétaire désire retourner en France et ne refusera aucune offre raisonnable. Pour renseignements s'adresser à X. V., Poste restante, Frenchville, Sask. 32-37 P.

A VENDRE: terre de 160 acres, 15 minutes de marche du village de St-Louis, près du Pensionnat de St-Louis. 75 acres en culture, maison de quatre chambres, étable et écurie en bonne conditions. Le propriétaire ne pouvant gérer la ferme la vendra à sacrifice. S'adresser à Suite 5, Harphill Block, Prince-Albert. 35-40 P.

A VENDRE—Demi-section, 200 acres cassées, 5 milles à l'est de St-Louis. Conditions faciles. S'adresser au casier 3 au bureau du Patriote. 35

TANNAGE DE PEAUX— pour échantillons et renseignements écrire à Great North Tannery. 9e Ave. Est. Prince-Albert. 36-41

JEUNE HOMME parlant les deux langues, désire position comme chauffeur pour voyageurs allant en Californie. Pas de salaire autre que pension. Références fournies regardant honnêteté et sobriété. Em J. Lemire, Codere, Sask. 36 P.

DEMIE SECTION A VENDRE dans le bon district de ValMarie, 2 milles de la nouvelle station, pour $10 de l'acre comptant si vendue avant Noël, chevaux et machineries laissés. Autres occasions. Ecrire: V. & P. Bureau de renseignements, ValMarie P.O., Sask., Canada. 35-40 P.

ON DEMANDE pour le district scolaire d'Hoey un principal ou bien deux instituteurs, mari et femme, pour prendre charge de la direction de l'école. Pour plus amples informations s'adresser à L. Mareschal, Hoey, Sask. 31—

"NOUS ACHETONS de l'avoine au char." Ecrivez-nous pour de plus amples informations." F. Gobeille & Cie.. 1344 Henri-Julien, Montréal. 30-

NOUS ACHETONS au char des poteaux de clôture de tamarac. Nous achetons aussi cyprès, épinette, peuplier. Spécifier vos prix, f.o.b., à votre lieu de chargement. Northern Cartage Co. Prince-Albert, Sask. 15—

"NOUS ACHETONS de l'avoine au char." Ecrivez-nous pour de plus amples informations." F. Gobeille & Cie., 1344 Henri-Julien, Montréal. 30-

ON DEMANDE DES FEMMES- APPRENTIES. Ecole de perruquiers

Une école de coiffure moderne, selon la fameuse méthode Moler, vient de s'ouvrir, enseignant l'art de la coiffure féminine et la culture de la beauté. Nous vous ferons gagner en même temps que vous vous initierez à ce travail. C'est l'une des professions les plus faciles à apprendre: elle rapporte de $20 à $60 par semaine. Ecrivez ou téléphonez immédiatement. Adressez-vous au gérant, 119, 20e rue Est, Saskatoon. 35—

MAGASIN GENERAL A VENDRE, pour cause de santé. Comptant, $8,000.00, paiements faciles pour balance. Bureau de poste transféré à l'acheteur. S'adresser à E. Lemieux, Alida, Sask. 35-12 P.

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour arrondissement scolaire Notokeu. Salaire $1050.00 par année. Devra enseigner français et anglais, diplôme 1ère ou 2ème classe. Position immédiate. S'adresser à Peter Walsh, Gouverneur, ou Antonio Cantin, Boite 112, Ponteix, Sask. 31—

$20 à $50 PAR SEMAINE TRAVAIL CONTINU GARANTI. Nous promettons du travail continu et de bons gages à trois hommes qui apprendront le métier de barbier; faites de l'argent pendant votre apprentissage, travail agréable. Téléphonez ou écrivez. Hemphill Barber College, 119 20e rue Est, Saskatoon. 35—

65c A $1.00 DE L'HEURE— Nous voulons 10 hommes ayant des dispositions pour la mécanique, et désireux de travailler comme mécanicien d'autos, chauffeurs, ingénieurs, vendeurs, spécialistes en soudure, pneumatiques, batteries et électricité. Nous enseignons aussi le posage de la brique, du plâtre et des tuiles. Téléphonez ou écrivez. Damandez à notre bureau d'emploi notre catalogue gratuit, et gagnez pendant votre apprentissage. Hemphill Trade Schools, 119-20e rue Est, Saskatoon. 35—

MIEL PUR A VENDRE, $9.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient 6 chaudières de dix livres. S'adresser à la Maison Saint Joseph, Otterburne, Man. 32-42 P.